



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le || Berger || Fidelle

Guarini, Battista

Cologne, 1671

Atto III. Acte III.

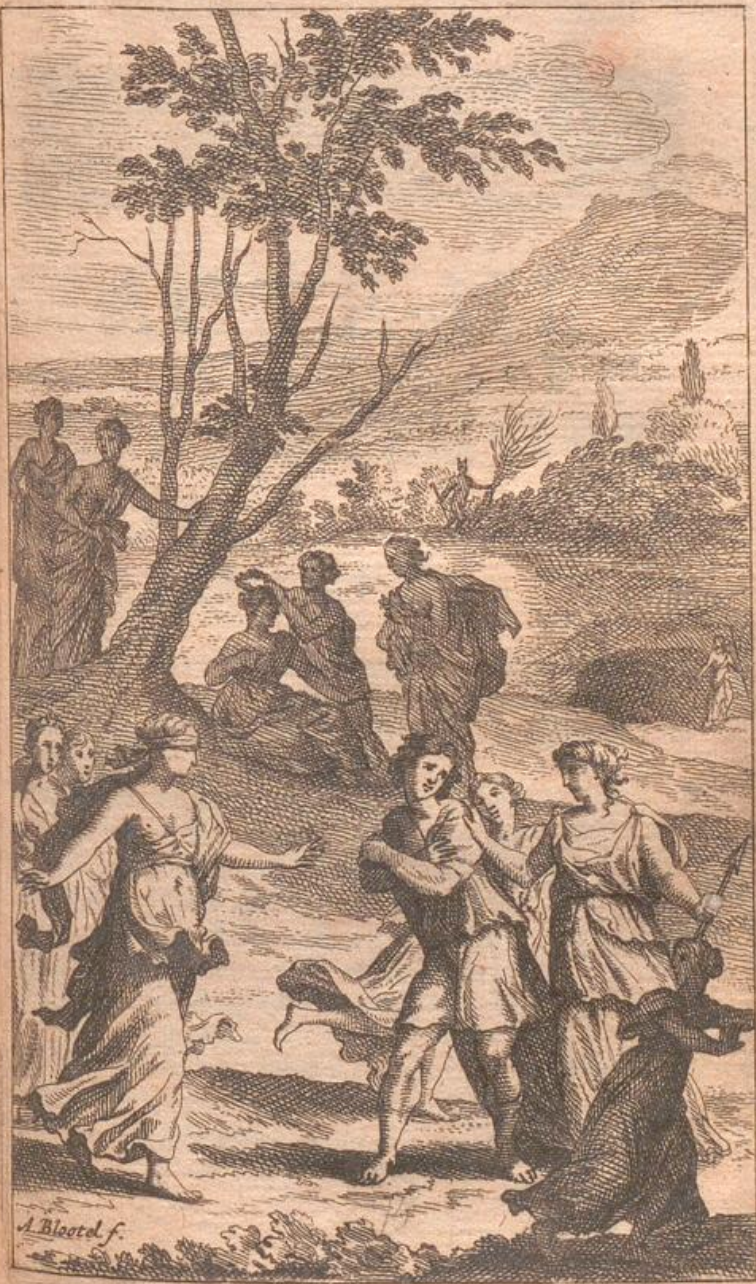
[urn:nbn:de:hbz:466:1-69621](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-69621)

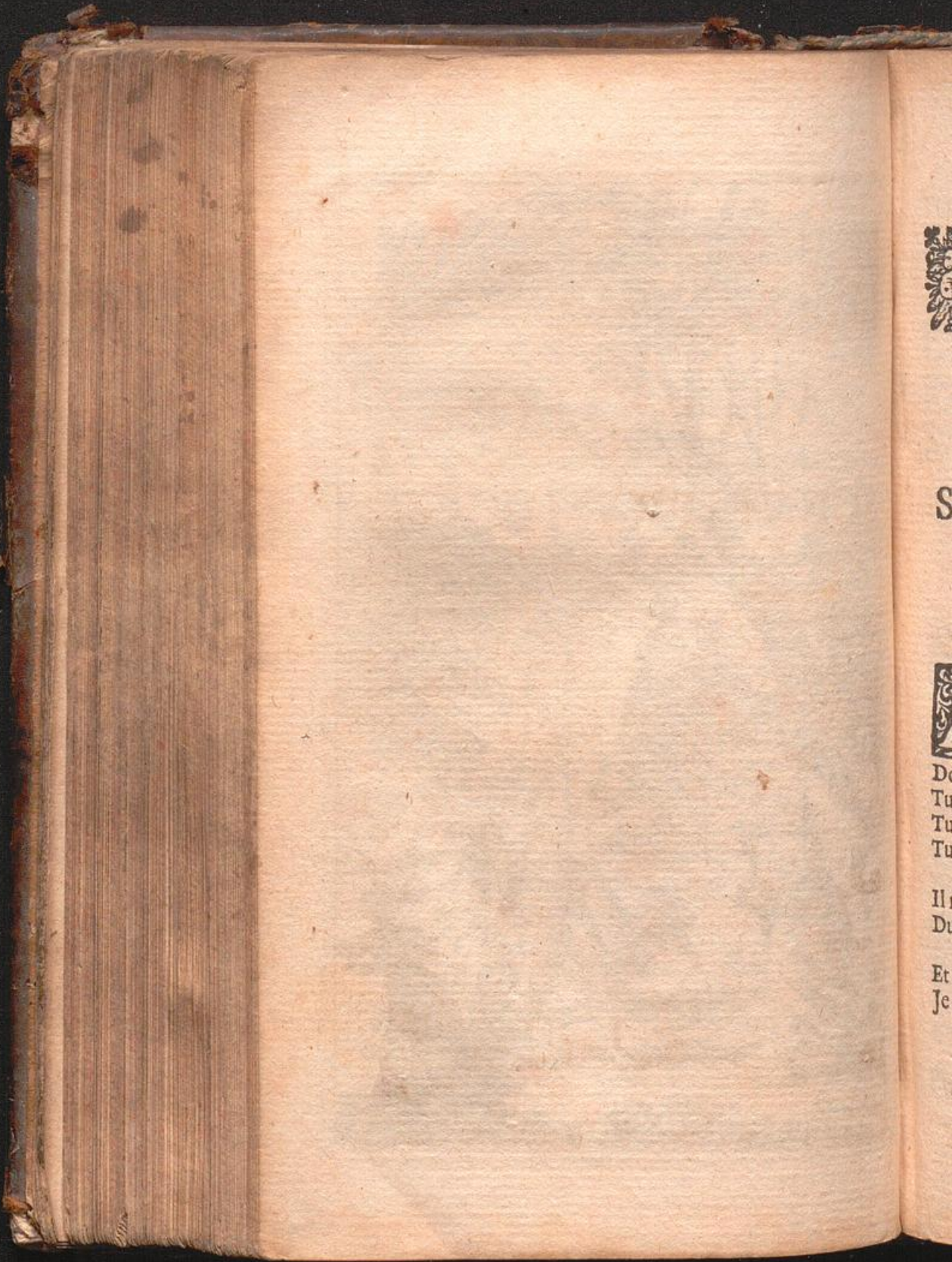


ATTO III.
SCENA PRIMA.

MIRTILLO.

Q Primavera gioventù de l'anno,
 Bella madre di fiori,
 D'herbe novelle, e di novelli amori:
 Tu torni ben, ma teco
 Non tornano i sereni,
 E fortunati di de le mio gioje:
 Tu torni ben, tu torni,
 Ma teco altro non torna,
 Che del perduta mio caro tesoro
 La rimembranza misera, e dolente.
 Tu quella se', tu quella,
 Ch'eri pur dianzi sì vezzosa e bella?
 Ma non son io già quel ch' un tempo fui





S



D
Tu
Tu
Tu

Il
Du

Et
Je



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MIRTI L.

A GREABLE Printemps, jeunesse de l'Année,
 Qui formes un tapis de diverses couleurs,
 Qui fais naistre & briller les amours &
 les fleurs,

Dont si pompeusement la terre est couronnée ;
 Tu reviens dans ces lieux , mais avec tes zephirs

Tu ne ramenes pas ma joye & mes plaisirs :

Tu reviens étaler tes beautez & ta gloire ;

Mais de ton aimable retour

Il ne me reste rien que la triste memoire

Du précieux trésor qu'a perdu mon amour ;

Tu parois toujours agréable ,

Et l'on te voit sans cesse à toy-mesme semblable.

Je trouve dans mon sort beaucoup de changement ;

Celle que j'adore & que j'aime

Me traite plus cruellement ,

Et

Sì caro à gli occhi altrui.
 „ O dolcezze amarissime d' amore.
 „ Quanto è più duro perdervi, che mai
 „ Non v' haver ò provate, ò possedute.
 „ Come faria l' amar felice stato;
 Se' l' già goduto ben non si perdesse.
 „ O quando egli si perde,
 „ Ogni memoria ancora
 „ Del deleguato ben si dileguasse;
 Ma se le mie speranze hoggi non sono,
 Cui' è l' usitato lor di fragil vetro,
 O se maggior del vero
 Non fa la speme il desiar soverchio,
 Qui pur vedrò colei,
 Ch' è l' Sol de gli occhi miei:
 E s' altri non m' inganna,
 Qui pur vedrolla al suon de' miei sospire
 Fermar' il piè fugace.
 Qui pur da le dolcezze
 Di quel bel volto havrà soave cibo,
 Nel suo lungo digiun l' avida vista:
 Qui pur vedrò quell' empia
 Girar inverso me le luci altere,
 Se non dolci, almen fere,
 E se non carche d' amorosa gioja,
 Si crude almen ch' è moja.
 O lungamente sospirato in vano
 Avventuroso di, se dopò tanti

LE BERGER FIDELLE. 213

Et toutefois mon cœur brûle toujours de mesme.

Ameres douceurs de l'Amour,

Qui causez aux Amans mille maux en un jour.

Que vostre apparence est trompeuse !

Sans doute il est fâcheux de ne vous goûter pas ;

Mais apres que le cœur a senty vos appas ,

La douleur de la perte est bien plus rigoureuse ;

On auroit en aimant un destin trop heureux

Si la felicité des Esprits amoureux

Accompagnoit toujours leur vie & leur victoire :

Ou si le Sort enfin contraire à leurs desirs ,

Les prive de tous leurs plaisirs ,

Ils seroient trop heureux d'en perdre la memoire.

Mais si mon esprit n'est deceu ,

Dans le dessein qu'il a conceu ;

Si mes amoureuses pensées

Ne prennent un trop grand effor ,

Je dois voir mon Soleil , mon unique trésor ,

Et luy faire un recit de mes peines passées :

Je verray cette Belle , avec tous ses appas

Arrester ses yeux & ses pas ,

Pour écouter icy mes soupirs & ma plainte ,

Et mes yeux affamez de voir de cette beauté ,

Dont mon ame souffre l'atteinte ,

S'attacheront sur elle avec avidité.

Cette Beauté qui m'est si chere

Tournera contre moy ses yeux pleins de colere :

Mais si ce bel objet ne me veut secourir ,

Et si mon amour ne la touche ,

Qu'elle jette un regard si fier & si farouche ,

Qu'il me perce le cœur , & me fasse mourir ;

C'est en vain que pour toy si long-temps je soupiré ,

O doux & précieux moment !

Bien-heureux si je puis après tant de tourment

Voir

Foschi giorni di pianti
 Tu mi concedi, Amor, di veder hoggi
 Ne' begli occhi di lei
 Girar sereno il Sol de gli occhi miei.
 Ma qui mandommi Ergasto, ove mi disse,
 Ch'esser doveano insieme
 Corisca, e la bellissima Amarilli,
 Per fare il gioco de la cieca; e pure
 Qui non veggio altra cieca,
 Che la mia cieca voglia,
 Che va con l'altrui scorta
 Cercando la sua luce, e non la trova.
 O pur frapposto à le dolcezze mie
 Un qualche amaro intoppo
 Non habbia il mio destino invido, e crudo:
 Questa lunga dimora,
 Di paura, e d'affanno il cor m'ingombra.
 „ Ch' un secolo à gli amanti
 „ Par ogn' hora che tardi, ogni momento
 „ Quell' aspettato ben, che fa contento.
 Ma chi sa? troppo tardi
 Son fors' io giunto, e qui m' havrà Corisca
 Fors' anco indarno lungamente atteso.
 Fui pur anco sollecito à partirmi.
 Oime, se questo è vero, i' vò morire.



LE BERGER FIDELLE. 215

Voir ces aimables yeux qui causent mon martyre.

Tous ces lieux vont estre embellis

De la charmante Amarillis :

Ergaste m'a promis que j'y verrois la Belle

Et Corisque avec elle ;

Du beau jeu de l'Aveugle elles ont fait le choix

Pour se mieux divertir à l'ombre de ce Bois :

Mais je ne trouve icy d'aveugle que toy-même ;

Quand on est Amoureux , on veut tout éprouver :

Par les soins d'un Amy que j'ayme ,

Je cherche la lumiere , & ne la puis trouver.

Mais quel retardement vient traverser ma joye ?

N'est-ce point que le Sort , jaloux de mon bonheur ,

Exerce contre moy son injuste rigueur ,

Et ne veut pas que je revoye

Celle à qui j'ay donné mon cœur ?

D'un trouble inopiné je ne puis me defendre ,

Et je reconnois bien que les moindres momens ,

Quand on a le cœur un peu tendre ,

Durent plus d'un siecle aux Amans ,

Lors qu'ils sont obligez d'attendre

Ce qui doit finir leurs tourmens.

Peut-estre de Corisque ay-je trompé l'attente ,

Et lassé malgré moy son ame impatiente :

Peut-estre dans ce Bois suis-je arrivé trop tard ,

Malgré toute ma diligence ;

Et mon malheur , ou le hazard ,

Ravit à mes desirs toute leur esperance.

Ah ! si je dois souffrir un si rigoureux sort ,

Rien ne peut m'empescher de me donner la mort.



SCE-

SCE-



SCENA II.

AMARILLI, MIRTILLO, CORISCA,

Choro di Ninfe.

AMARILLI.

Eccola cieca.

MIRTILLO.

Eccola à punto, ahì vista.

AMARILLI.

Hor che si tarda?

MIRTILLO.

Ahì voce, che m'hai punto,
E sanato in un punto.

AMARILLI.

Ove sete? che fate? e tu, Lisetta,
Che sì bramavi il gioco de la cieca,
Che badi? e tu Corisca ove se' ita?

MIRTILLO.

Hor sì, che si può dire,

Cl'



SCENE II.

AMARILLIS, MIRTIL, CORISQUE.

Chœur de Nymphes.

AMARILLIS.

Enfin puis que le sort l'ordonne,
Me voila donc les yeux bandez.

MIRTIL.

O Dieux ! quel éclat l'environne !
Tous mes sens en sont possédez.

AMARILLIS.

Nymphes, qu'est-ce qui vous amuse ?

MIRTIL.

Douce & charmante voix, dont mon ame confuse
Reçoit du mesme coup qui trouble ma raison
La blessure & la guerison.

AMARILLIS.

En quels endroits du Bois estes-vous retirées ?

Où vous estes-vous égarées ?

Corisque, Lisette, approchez,

Est-ce ainsi que vous vous cachez ?

MIRTIL.

Incomparable objet pour qui mon cœur soupire,

K

Et

Ch' Amor è cieco, ed hà bendati gli occhi.

A M A R I L L I.

*Ascoltate mi voi,
Che l sentier mi scorgete, e quinci, e quindi
Mi tenete per man; come sien giunte
L'altre nostre compagne,
Guidatemi lontan da queste piante,
Ov'è maggior il vano: e qui sol
Lasciandomi nel mezo
Vte con l'altre in schiera, e tutte insieme
Eatemi cerchio, e s' incominci il gioco.*

M I R T I L L O.

*Ma che sarà di me? fin quì non veggio
Qual mi possa venir da questo gioco
Comodità, che l mio desfre adempia,
Nè sò veder Corisca,
Ch'è la mia Tramontana il ciel m'aiti.*

A M A R I L L I.

*Al fin sete venute e che pensasti
Di non far altro, che bendarmi gli occhi;
Pazzarelle che sete. Hor cominciamo.
Ma voi giocate troppo largo, e troppo
Vi guardate da rischio:
Fuggir bisogna sì, ma serir prima.
Toccatemi, accostatevi, che sempre
Non ve n' andrete sciolte.*

M I R T I L L O.

*O sommi Dei, che miro? ò dove sono,
In cielo, o n' terra; o Cieli,
I vostri eterni giri*

LE BERGER FIDÈLE. 219

Et que je veux aimer au delà du tombeau,
C'est maintenant que l'on peut dire,
Que l'Amour est aveugle, & qu'il porte un bandeau.

A M A R I L L I S.

Vous qui prenez icy le soin d'estre mes guides,
Et d'assurer mes pas timides;
Nymphes, éloignez-moy des arbres d'alentour,
Quand vous verrez icy les autres de retour:
Menez-moy dans un grand espace,
Afin que rien ne m'embarasse;

Et tout autour de moy vous pourrez commencer
Le jeu divertissant qui nous doit exercer.

M I R T I L.

Que deviendray-je enfin, & quel est l'avantage
Que me peut apporter cét innocent plaisir?

Rien ne flatte icy mon desir;

Et Corisque qui m'encourage,

Et qui seule guide mes pas:

Pour mon malheur ne paroist pas,

O Ciel! favorisez un Amant misérable.

A M A R I L L I S.

Toute nostre Troupe agreable

Est enfin arrivée, & le bruit que j'entens

M'avertit assez qu'il est temps

De commencer nostre exercice.

A quoy songez-vous donc? quelle est vostre malice?

Toujours sous le bandeau retiendrez-vous mes yeux?

M I R T I L.

Que vois-je? où suis-je? hélas! ô Dieux!

Souverains maîtres du Tonnerre,

Dites-moy si je suis au Ciel, ou sur la Terre?

Sa presence a surpris tous mes sens à la fois:

Vos Globes azurez, dont la belle harmonie

Est d'une douceur infinie,

K 2

Ont-

Han sì dolce armonia? le vostre stelle
Han sì leggiadri aspetti?

A M A R I L L I.

In buona fe, Licori,
I' mi pensai d'haverti presa, e trovo
D' haver presa una pianta,
Sento hen, che tu ridi.

M I R T I L L O.

Deb foss' io quella pianta.
Hor non vegg' io Corisca
Tra quelle fratte ascosa? è dessa certo:
E non sò che m' accenna,
Che non intendo. e pur m' accenna ancora.

A M A R I L L I.

O fosti svelta maladetta pianta.
Che pur anco ti prendo,
Quantunque un' altra al brancolar mi sembri:
Forse ch' i' non credei d'haverti colta
Sicura al varco a questa volta Elisa?

M I R T I L L O.

E pur anco non cessa
D' accennarmi Corisca, e sì sdegnosa,
Che sembra minacciar. vorrebbe forse
Che mi mischiassi anch' io tra quelle Ninfe.

A M A R I L L I.

Dunque giocar debb' io
Tutt' hoggi con le piante?

LE BERGER FIDELLE. 221

Ont-ils rien de si doux que le son de sa voix ?
Et vos plus brillantes étoiles,
Lors que la nuit estend ses voiles ?

Ont-elles un aspect si doux & si charmant,
Que ce divin objet dans son aveuglement ?

A M A R I L L I S.

Tout de bon, Licoris, je croyois t'avoir prise,
Et c'est un arbre que j'ay pris :
Méchante, j'entens que tu ris
De ce que je me suis méprise.

M I R T I L.

Pourquoy ne suis-je pas cet arbre bien-heureux ?
Le Ciel, pour comble de mes vœux,
Me devoit accorder cette faveur insigne.
Mais j'apperçois Corisque, elle fait quelque signe,
Je n'entens pas trop bien ce qu'elle veut de moy.

A M A R I L L I S.

Ne cesseray-je point de heurter contre toy,
Arbre le plus fâcheux qui soit dans ce bocage ?
Pourquoy n'es-tu point arraché ?

Elise, tu cours, mais je gage
Que j'iray te surprendre au lieu le plus caché.

M I R T I L.

Que veut encor Corisque ? elle s'offre à ma veüe,
Et me fait signe de la main :
Elle me paroist toute émeüe,
Mais je ne sçay pas son dessein.

Ne pourray-je point le connétre ?
Elle souhaiteroit peut-estre
Que je fus au milieu des Nymphes que je vois.

A M A R I L L I S.

Comment, tout le jour dans ce Bois
Faut-il jouër avec des Plantes ?

K 3

CO-

CORISCA.

Bisogna pur, che mal mio grado i' parli.
 Ed esca de la buca.
 Prendila da pochissimo, che badi?
 Che ella ti corra in braccio?
 O lasciati al men prendere, sù dammi
 Cotesto dardo, e valle incontra sciocco.

MIRTILLO.

O come mal s' accorda
 L' animo col desso,
 Sù poco ardisce il cor, che tanto brama.

AMARILLI.

Per questa volta ancor tornisi al gioco:
 Che son già stanca, e per mia fe voi sete
 Troppo indiscrete à farmi correr tanto.



SCENA III.

AMARILLI, CORISCA, MIRTILLO.

AMARILLI.

A Fè è hò colta, Aglauro:
 Tu vai fuggir? l' abbraciero si stretta.

CORISQUE.

Après ces longueurs surprenantes,
Il faut que malgré moy je quitte ce Buisson,
Que je parle à Mirtil, que j'excite son zele.
Quoy, n'as-tu point le cœur aussi froid qu'un glaçõ?
Lâche, laisse-toy prendre, & cours au devant d'elle.

Dy-moy, Mirtil, n'attens-tu pas
Qu'elle se jette entre tes bras?

A ton heureux Destin ne veux-tu pas te rendre?
Va, donne-moy ton dard, songe à te laisser prendre.

MIRTIL.

Ah! que j'accorde mal mes vœux & mes soupirs
Avec si peu de hardiesse!

Et que mon cœur a de foiblesse

Avec de si pressans desirs!

AMARILLIS.

En verité je suis bien lassé.

Quoy, nulle d'entre-vous ne me vient secourir?

Encore un coup je veux courir,

Mais apres je quitte la place.

Certes vous avez bonne grace,

Voulez-vous me faire mourir?



SCENE III.

AMARILLIS, CORISQUE, MIRTIL.

AMARILLIS.

A Glaire, enfin te voila prise;
Malgré tous vos desseins le sort me favorise.

K 4

Tu

CORISCA.

Certamente se contra
 Non glie l' havesti à lo' improvviso spinto,
 Con sì grand' urto, i' faticava in vano,
 Per far ch' egli vi gisse.

A M A R I L L I.

Tu non parli, se' d'essa, ò non se' d'essa?

CORISCA.

Qui ripongo il suo dardo, e nel cespuglia
 Torno per osservar ciò che ne segue.

A M A R I L L I.

Hor ti conosco sì, tu se' Corisca,
 Che se' sì grande, e senza chioma; à punto
 Altra che te non volco' io per darti
 De le pugna à mio senno.
 Hor te questo, e quest' altro,
 E quest' anco, e poi questo; ancor non parli?
 Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli.
 E fà tosto cor mio,
 Ch' i' vò poi darti il più soave bacio,
 Ch' havesti mai che tardi?
 Par che la man ti tremi? se' sì stanca?
 Mettici i denti, se non puoi con l' ugnà.
 O quanto se' melensa.
 Ma lascia far' à me, che da me stesso
 Mi levarò d' impaccio.
 Hor vè con quanti nodi

Tu me veux échaper, mais inutilement,
Car je t'embrasse étroitement.

C O R I S Q U E.

Si je n'eusse poussé d'une main impréveuë
Cét Amant trop respectueux,
Pour les faire approcher tous deux,
Je n'aurois jamais pû vaincre sa retenuë.

A M A R I L L I S.

Tu ne dis mot, Aglaure; est-ce quelqu'autre, ou toy?
De grace parle, répond moy.

C O R I S Q U E.

Je mets icy son dard, & loin de leur présence,
Je prétens observer si bien
Ce qui se passera pendant leur entretien,
Qu'ils ne sçauroient tous deux tromper ma vigilance,

A M A R I L L I S.

A ta taille, à tes cours cheveux,
Je te connois; Corisque, & c'est toy que je veux,
Pour te faire souffrir mille petits supplices,
Et pour te faire cent malices.
Mais quoy, tu ne dis rien quand tu reçois des coups?
Oste-moy le bandeau dont tu m'avois voilée,
Et tu vas estre regalée
D'un baiser si tendre & si doux,
Que ta bouche jamais n'en receut un semblable.
Haste-toy donc, mon cœur, & sois moy secourable:
Mais quoy, la main te tremble? as-tu couru si fort,
Qu'il ne te reste plus d'haleine?
Des ongles & des dents fais un dernier effort
Pour délier enfin ce bandeau qui me gésne.
As-tu si peu d'adresse? attends donc un moment,
Je l'osteray plus aisément.
Voilà bien des nœuds à défaire:

K 5

Non,

Mi legasti tu stretta?
 Se può toccar' à te l'esser la cieca.
 Son pur ecco sbendata. oime, che veggio?
 Lasciami traditor oime, son moria.

MIRTILLO.

Stà cheta. anima mia.

A M A R I L L I.

Lasciami dico?

Lasciami. così dunque

Si fà forza à le Ninfe? Aglauro, Elisa,

Ah perfide, ove sete;

Lasciami traditore.

MIRTILLO.

Ecco ti lascio.

A M A R I L L I.

Quest' è un' inganno di Corisca. hor toglì
 Quel che n' hai guadagnato.

MIRTILLO.

Dove fuggi crudele?

Mira almen la mia morte. ecco mi passo

Con questo dardo il petto.

A M A R I L L I.

Oime, che fai?

MIRTILLO.

Quel che forse ti pesa:

Ch' altri faccia per te Ninfa crudele.

A M A

Non, je ne pense pas les dénouer jamais,
 Je sçauray m'en venger, c'est toy qui les a faits,
 Et c'est de ta malice un effet ordinaire :
 Enfin j'en viens à bout, je recouvre mes yeux.

O Ciel ! que vois-je dans ces lieux ?

Je suis morte, je suis perduë :

Perfide, éloigne-toy promptement de ma veuë,
 Et va porter ailleurs tes pas.

M I R T I L.

Cher objet de mon ame, ah ! ne vous troublez pas.

A M A R I L L I S.

Laisse-moy donc, te dis-je, est-ce ainsi qu'on en use ?
 Te fers-tu de la force ainsi que de la ruse ?

A moy, mes Compagnes, venez.

Quoy, seule vous m'abandonnez ?

Ne me retiens donc plus avec tant d'insolence.

M I R T I L.

Qu'en vous laissant aller je sens de violence.

A M A R I L L I S.

Corisque m'a joië ce tour,

Je découvre icy sa finesse ;

Mais tu ne dois qu'à son adresse

Ce que tu ne pouvois obtenir de l'Amour.

M I R T I L.

Inhumaine, où suis-tu ? contente ton envie,

Regarde mon tragique sort,

Et sois le témoin de ma mort,

Si tu ne peux souffrir ma vie ;

Voy comme de ce dard je me perce le cœur.

A M A R I L L I S.

Que fais-tu, malheureux ? arrête ta fureur.

M I R T I L.

Je fais, ô Nymphé trop cruelle,

Ce que contre mes jours tu voudrois avoir fait ;

A M A R I L L I.

Oime, son quasi morta.

M I R T I L L O.

*E se quest' opra à la tua man si deve,
Ecco l'ferro, ecco l'petto.*

A M A R I L L I.

*Ben il meriteresti e chi t'ha dato
Cotanto ardir, presuntuoso?*

M I R T I L L O.

Amore.

A M A R I L L I.

Amor non è cagion d'atto villano.

M I R T I L L O.

*Dunque in me credi amore,
Poi che discreto fui; che se prendesti
Tu prima me son' io tanto men degno
D'esser da te di villania notato,
Quanto con sì vexxosa
Commodità d'esser ardito, e quando
Potei le leggi usar teco d'amore.
Fui però sì discreto,
Che quasi mi scordai d'esser amante.*

A M A R I L L I.

Non mi rimproverar quel che fei cieca.

MIR:

LE BERGER FIDELLE. 229

De ta fiere beauté c'est le dernier effet,
Et le dernier effort de mon amour fidelle.

A M A R I L L I S.

Ah! je meurs.

M I R T I L.

Si tu veux accomplir le dessein
De mon amour & de ma rage;
Si ma mort est un coup reservé pour ta main,
Acheve ce funeste ouvrage:

Cruelle, prens ce dard, & m'en perce le sein.

A M A R I L L I S.

Tu le meriterois; d'où te vient cette audace?

M I R T I L.

De l'Amour.

A M A R I L L I S.

Dans ton cœur il n'eut jamais de place,
Quand un cœur brûle de feux,
Il est toujours respectueux.

M I R T I L.

Si l'on est discret quand on aime,
Tu ne dois pas douter de mon amour extrême,

Puis qu'enfin je n'ay point perdu

Le juste respect qui t'est dû:

Et si je voulois me deffendre,

Jedirois seulement que tu m'es venu prendre;

Que j'ay gardé les Loix d'un rigoureux devoir,

Loin d'écouter l'Amour qui m'estoit secourable:

Et quand j'ay pû me prévaloir

D'une occasion favorable,

Je l'ay fait si discrettement,

Que j'ay presque oublié tous les droits d'un Amant.

A M A R I L L I S.

Neme reproche point ce que tu m'as veu faire,

Lors que j'estois aveugle.

M I R.

MIRTILLO.

Ab che tanto più cieco
 Son io di te, quanto più son amante.

A M A R I L L I.

Pregbi, e lusinge, e non insidie, e furti
 „Usa il discreto amante.

MIRTILLO.

Come selvaggia fera
 Cacciata da la fame
 Esce dal bosco, e l peregrino assale;
 Tal' io, che sol de' tuoi begli occhi vivo,
 Poiche l'amato cibo,
 O tua ferezza; o mio destin mi nega,
 Se famelico amante
 Uscendo hoggi de' boschi, ov' io soffersi
 Digiun misero, e lungo,
 Quello scampo tentai per mia salute,
 Che mi detto necessità d' Amore,
 Non incolpar già me, Ninfa crudele:
 Te sola pur incolpa:
 Che se co' preghi sol, come dicesti,
 S' ama discretamente, e con lusinghe,
 E ciò da me non aspettasti mai;
 Tu sola, tu m' hai tolto
 Con la durezza tua, con la tua fuga
 E esser discreto amante.

A M A R I L L I.

Assai discreto amante offer poteri,
 Lasciando di seguir chi ti suggira.

M I R T I L.

Appaise ta colere ;

C'est moy qui suis aveugle , & qui sans liberté
Soupire incessamment dans tes fers arresté.

A M A R I L L I S.

Un Amant dont l'ame est soumise ,
Ne met point en usage auprès d'une Beauté ,
Les embusches , ny la surprise ,
Mais les soins , le respect , & la fidelité.

M I R T I L.

Comme du fond d'un Bois une Beste affamée
Sort avec des desirs pressans ,
Et se jette sur les passans ,
De faim & de rage animée ;

Ainsi moy qui vivois seulement par tes yeux ,
Privé de tes regards , je portois en tous lieux
Ma triste & noire inquietude ;
Et j'ay quitté la solitude
Où mon fort & ta cruauté
M'avoient si long-temps arresté.

J'ay pris pour soulager une si longue absence ,
Ce que l'Amour offroit à mon impatience :
Blâme donc ta rigueur plutôt que mon transport ,
Et si , comme tu dis , les soupirs & les larmes ;
D'un veritable Amant sont les plus justes armes.
Et les vents les plus doux qui conduisent au port ;
Que ne m'as-tu permis de les mettre en usage ,
Et d'employer ce beau secret ?

Le grand soin que tu prens d'éviter mon visage ,
M'a ravy le moyen d'être un Amant discret.

A M A R I L L I S.

Tu pouvois le paroître en changeant de conduite ,
Et me laissant vivre en repos.
Pourquoy viens-tu mal à propos ,

Par

Pur sai, che n van mi segui. I M
Che vuoi da me?

M I R T I L L O.

Ch' una sola fiata
Degni almen d' ascoltarmi anzi ch' io moja.

A M A R I L L I.

Buon per te che la gratia,
Prima che l' habbi chiesta, hai ricevuta.
Vatece dunque.

M I R T I L L O.

Ah Ninfa
Quel che t' ho detto, à pena
E una minuta stilla
De l' infinito mar del pianto mio.
Deh se non per pietade,
Almen per tuo diletto ascolta, cruda,
Di chi si vuol morir, gli ultimi accenti.

A M A R I L L I.

Per levar te d' errore, e me d' impaccio
Son contenta d' udirti,
Ma vè, con queste leggi.
Di poco, e tosto parti, e più non torna.

M I R T I L L O.

In troppo picciol fascio,
Crudelissima Ninfa,
Stringer tu mi comandi
Quell' immenso desio, che se con altro
Misurar si potesse,
Che con pensiero humano,
A pena il capiria ciò che capire
Puote in pensiero humano,

LE BERGER FIDELLE. 233

Par une inutile poursuite,
Me chercher en tous lieux, moy qui fuis de te voir,
Que prétens-tu de moy? je voudrois le sçavoir.

M I R T I L.

Que du moins avant que j'expire,
Tu daignes une fois seulement m'écouter!
C'est la grace que je desire;
Et que je ne puis meriter.

A M A R I L L I S.

Ne la demande plus cette grace accordée,
Tu viens de l'obtenir sans l'avoir demandée.

M I R T I L.

Cruelle, cause de mes pleurs,
Tout ce que je t'ay dit des peines que j'endure,
Du triste amas de mes douleurs,
N'est qu'une legere peinture.
Ah! si je ne puis estre écouté par pitié,
si tu n'es point sensible aux traits de l'amitié,
Ne songe qu'à te satisfaire;
Et pour augmenter tes plaisirs,
Escoute les derniers soupirs
D'un malheureux Amant qui ne sçauroit te plaire.

A M A R I L L I S.

Si tu veux retrancher les discours superflus,
Je veux bien écouter ta plainte,
Pour soulager ta peine, & finir ma contrainte:
Mais pars soudain après, & ne retourne plus.

M I R T I L.

Inhumaine Beauté qui regnes sur mon ame,
Comment puis-je donner des bornes à ma flâme,
Et t'expliquer en peu de mots
Ce violent amour qui trouble mon repos?
L'esprit humain ne peut comprendre
Ce que pour toy mô cœur sent de doux & de tendre:
Ouy

Chi' t' ami, e t' ami più de la mia vita,
 Se tu nol sai, crudele,
 Chiedilo à queste selve.
 Che te' l diranno, & te' l diran con esse
 La fere loro, e i duri sterpi, e sassi
 Di questi alpestri monti,
 Ch' i' ho sì spesse volte
 Inteneriti al suon de' miei lamenti.
 Ma che bisogna far cotanta fede
 De l' amor mio, dov' è bellezza tanta?
 Mira quante vagherze ha' l ciel sereno,
 Quante la terra; e tutte
 Raccogli in picciol giro, indi vedrai
 L' alta necessità de l' arder mio.
 E come l' acqua scende, e' l foco sale
 Per sua natura, e l' aria
 Vaga, e posa la terra, e' l ciel s' aggira,
 Così naturalmente à te s' inchina,
 Come à suo bene, il mio pensiero, e corre
 A le bellezze amate
 Con ogni affetto suo, l' anima mia,
 E chi di traviarla
 Dal caro oggetto suo forse pensasse,
 Prima torcer potria

LE BERGER FIDELLE. 235

Ouy je t'ayme plus chèrement
Et que mes yeux, & que ma vie ;
Et si doutes un moment
De cette belle ardeur dont mon ame est ravie,
Demande à ces sombres Forests,
Apprens de ces Bestes farouches
Ce que tu fais sentir à ce cœur que tu touches
Par tes adorables attraits :
Interroge ces Monts, interroge ces Plaines,
Et tous les Rochers d'alentour,
Qui se sont ramolis au recit de mes peines,
Ils te feront sçavoir l'excez de mon amour.
Mais pourquoy tant de témoignages,
Pour te montrer ce que je sens ?
Ta beauté souveraine, & tes charmes puissans,
Sont les garands de mes hommages.
Voy tout ce que le Ciel & la Terre ont de beau,
Ramasse toutes leurs merveilles,
Qui ne seront jamais à tes beautez pareilles,
Tu verras que je dois t'aimer jusqu'au tombeau.
Comme on voit que les eaux précipitent leur course
Pour aller sans cesse à leur source ;
Que le feu vers le Ciel monte legerement,
Et cherche un repos plus tranquile ;
Que l'air est toujours vague, & la terre immobile,
Et les Cieux dans le mouvement :
Ainsi tes beaux yeux & tes charmes
Sont le centre de mes desirs ;
C'est où tendent tous mes soupirs,
C'est où coulent toutes mes larmes ;
Mon ame sans se partager
Suit cet aimable objet qui la charme & l'entraîne ;
Et quiconque voudroit l'empescher d'y songer,
Pourroit avecque moins de peine

Ren-

Da l' usato camino, e cielo, e terra,
 Ed acqua, ed aria, e foca,
 E tutto trar da le sue sedi il mondo;
 Ma perche mi comandi
 Ch' io dica poco (ah cruda)
 Poco dirò, s' io dirò sol, ch' io moro:
 E men farò morendo,
 S' io miro à quel, che del mio straxio brami:
 Ma farò quello, oime, che sol m' aranza
 Miseramente amando:
 Ma poi ch' io farò morto, anima cruda,
 Haurai tu almen pietà de le mie pene?
 Deb bella, e cara, e sì soave un tempo
 Cagion del viver mio, mentre à Dio piacque,
 Volgi una volta, volgi
 Quelle stelle amoroze:
 Come le vidi mai così tranquille,
 E piene di pietà prima, ch' io moja,
 Che l' morir mi sia dolce,
 E dritto è ben, che se mi furon un tempo
 Dolci segni di vita, hor sien di morte
 Que' begli occhi amorozi.
 E quel soave sguardo,
 Che mi scorse ad amare
 Mi scorga anco à morire:

LE BERGER FIDELLE. 237

Renverser l'Univers jusqu' à ses fondemens.
 Et suspendre le cours de tous les Elemens.
 Pourquoi m'ordonnes-tu, lors que mon cœur soupire
 De parler peu de mes douleurs,
 Et de l'excès de mon martyre?
 Oüy je te diray peu, si je dis que je meurs;
 Je feray peu pour satisfaire
 Et tes desirs & mon amour;
 Mais au moins en perdant le jour,
 Je cesseray de te déplaire.
 Dans un estat si malheureux,
 Puis que l'Amour m'est si funeste,
 Il faut que par la mort je couronne mes feux,
 C'est l'unique espoir qui me reste?
 Mais apres mon trépas, dy-moy si par pitié
 Tu voudras de mes maux ressentir la moitié?
 Agreable objet de ma flame,
 Qui faisois autrefois ma joye & mon bonheur,
 Suspens avant ma mort ta funeste rigueur,
 Et jette un doux regard qui console mon ame;
 Tourne sur moy ces yeux que je vis si serains,
 Ces Astres dont le cours me fut si favorable,
 Ils doivent estre plus humains
 Lors que je suis plus miserable:
 Apres cette faveur, il me sera bien doux
 De mourir à tes pieds tout percé de tes coups.
 Oüy, parmi les malheurs dont ma flame est suivie,
 Tes yeux décideront mon sort;
 Et s'ils m'ont annoncé la vie,
 Il faut qu'ils m'annoncent la mort;
 Il faut que ce regard si doux & si propice,
 Qui d'abord pour aimer me servit de flambeau,
 Pour achever mon sacrifice,
 Me montre le chemin qui conduit au tombeau.

Ces

E chi fù l'alba mia,
 Del mio cadente di l'Espero har sia.
 Ma tu, più che mai dura,
 Favilla di pietà non senti ancora,
 Anzi t'innaspri più quanto più prego.
 Così senza parlar dunque m'ascolti?
 A chi parlo, infelice, à un muto marmo?
 S'altro non mi vuoi, dimmi almen, mori,
 E morir mi vedrai.
 Questo è ben empio amor, miseria estrema,
 Che sì rigida Ninfa,
 E del mio fin si vaga,
 Perché gratta di lei
 Non sia la morte mia, morte mi neghi,
 Nè mi risponda, e l'armi
 D'una sola sdegnosa, e cruda voce,
 Sdegni di proferire
 Al mio morire.

A. M. A. R. I. L. L. I.

Se dianzi t'haveß' io
 Promesso di risponderti, sì come
 D'ascoltar ti promisi,
 Qualche giusta cagion di lamentarti
 Del mio silenzio haveßti.
 Tu mi chiami crudele, immaginando,
 Che da la ferità improverata
 Agevole ti sia forse il ritrarmi
 Al suo contrario affetto.
 Nè sai tu, che l'orecchie

LE BERGER FIDELLE. 239

Ces beaux ennemis que j'adore,
Qui d'un amour naissant furent la belle Aurore,
Et l'Etoile du point du jour,
Paroîtront pour marquer la nuit de mon amour :
Mais, cruelle, rien ne te touche,
Et loin de te fléchir, mon discours t'effarouche.
Quoy donc tu m'entendras parler
Des maux dont je ressens l'extrême violence,
Et tu garderas le silence,
Sans me dire un seul mot, & sans me consoler ?
Malheureux que je suis, quelle est mon aventure !
J'entretiens un Rocher des peines que j'endure :
Du moins commande-moy, cruelle, de mourir,
Et soudain au trépas tu me verras courir.
Ah ! c'est bien à cette heure, amour impitoyable,
Que je vois le malheur d'un Amant misérable :
J'éprouve maintenant la rigueur de mon sort ;
La Nymphé dont le cœur est pour moy tout de glace,
Me refuse mesme la mort,
De peur de me faire une grace,
Et sans vouloir répondre à mes tristes accens,
Elle ne daigne pas me montrer sa colere,
Ny terminer mes jours, & les maux que je sens,
Par une parole severe.

A M A R I L L I S.

Tu me blâmerois justement,
Si jet'avois promis de répondre à ta plainte ?
Mais je t'ay promis seulement
D'écouter la douleur dont ton ame est atteinte :
Tu m'appelles cruelle, & tu crois sans raison
Me faire devenir plus tendre :
Ce reproche est un fin poison
Dont je sçauray bien me deffendre :
Je ne me laisse point flater

Du

Così non mi lusinga il suon di quelle
 Da me sì poco meritate, e molto
 Meno gradite lodi,
 Che mi dai di beltà, come mi giova
 Il sentirmi chiamar da te crudele.
 „ E' esser cruda ad ogn' altro
 „ (Già no' l nego) è peccato:
 „ A l'amante è virtute,
 „ Ed è vera honestate
 „ Quella, che n' bella donna
 „ Chiami tu feritate:
 Ma sia come tu vuoi peccato, e biasmo,
 L'esser cruda à l'amante, hor quando mas
 Tè sù cruda Amarilli?
 Forse alhor, che giustitia
 Stato sarebbe, il non usar pietate?
 E pur teco l'usai
 Tanta, ch' à dura morte io ti sottrassi:
 Io dico alhor, che tu fra nobil thoro
 Di vergini pudiche,
 Libidinoso amante
 Sotto habito mentito di donzella
 Tè mescolasti, e i puri scherzi altrui
 Contaminando ardisti
 Mischiar trà finiti, ed innocenti baci
 Baci impuri, e lascivi,
 Che la memoria ancor se ne vergogna;
 Ma fallo il ciel, ch' alhor non ti conobbi
 E che poi conosciuto
 Sdegno n' hebbi, e serbai
 Da le lascivie tue l'animo intatto:
 Nè lasciai, che corresse
 L'amaroso veneno al cor pudico:

LE BERGER FIDELLE. 241

Du titre d'adorable, & du titre de belle,
Je ne sçauois les meriter,
Et j'aime beaucoup mieux qu'õ me nomme cruelle,
Peut-estre que la cruauté
Pour un autre sujet seroit digne de blâme;
Mais c'est une vertu sous le nom de fierté,
Qui des traits de l'Amour sçait deffendre nostre ame,
Et ce que tu nommes rigueur,
Est un chemin ouvert pour aller à l'honneur:
Mais soit que l'õ nous louë, ou que l'õ nous accuse
D'exercer la fierté contre un cœur amoureux,
De crainte qu'un Amant n'abuse
D'un traitement moins rigoureux;
Ingrat, ose-tu bien te plaindre
Et de ma rigueur & de moy?
Est-ce quand tu devois tout craindre,
Et qu'on ne devoit point avoir pitié de toy? (blée,
Tu sçais bien que j'en eus, quand dans nôtre assem-
Comme un Amant folâtre, indiscret, emporté,
Et sous un habit emprunté,
Tu vins d'une ardeur déreglée
De nos chastes baisers souïller la pureté:
Le souvenir encor me fait rougir de honte;
Dans ce fâcheux discours la pudeur me surmonte.
Mais je prens à témoin les Dieux
De mon aveugle erreur & de mon innocence;
J'en eus du déplaisir, quand j'examinay mieux
Le succes de ton insolence:
Alors je conservay l'empire à ma raison,
Et deffendis mon cœur de l'amoureux poison.

L

Enfin

Ch' al fin non violasti,
 Se non la sommità di queste labbra.
 Bocca bacciata à forza,
 Se' l baccio sputa, ogni vergogna ammorza:
 Ma dimmi tù, qual frutto havresti all' hora
 Dal temerario tuo furto raccolto,
 Se t' havess' io scoperto à quelle Ninfe?
 Non fù sù l'Ebro mai
 Sì fieramente lacerato, e morto
 Dalle donne di Tracia, il Tracio Orfeo;
 Come stato da loro,
 Saresti tù, se non ti dava aita
 La pietà di colei, che cruda hor chiami;
 Ma non è cruda già quanto bisogna:
 Che se' cotanto ardisci,
 Quanto ti son crudele,
 Che faresti tù poi
 Se pietosa ti fussi?
 Quella sana pietà che dar potei,
 Quella t' ho dato: in altro modo è vano
 Che tù la chiedi, o sperì.
 „ Che pietate amorosa
 „ Mai si da per colei,
 „ Che per se non la trova,
 „ Poiche l' hù data altrui;
 „ Ama l' honestà mia, us' amante sei,
 „ Ama la mia salute, ama la vita.
 Troppo lunge se' tù, da quel che brami:
 Il proibisce il ciel, la terra il guarda,

LE BERGER FIDELLE. 243

Enfin ce qui le plus me console & me touche,
C'est que tu n'as souillé que les bords de ma bouche;
Et lors que par surprise on dérobe un baiser,
Si le cœur y résiste, on doit le mépriser.

Si j'eusse découvert ton larcin temeraire
Aux chastes Nymphes de nos Bois,
Elles eussent sur toy déchargé leur colere;
Comme on sçait qu'Orfée autrefois
Par une funeste disgrace

Fut le corps déchiré par les Femmes de Thrace:
Et celle dont tu viens de blâmer la rigueur,
T'a sauvé par pitié de ce cruel malheur.

Mais je devrois bien estre encor plus rigoureuse,
Et n'estre pas si genereuse:

Si tu n'es point respectueux
Quand je te traite avec rudesse;

Quelle seroit ta hardiesse,

Si j'estois plus facile à seconder tes vœux?

Ouy, je t'ay fait assez connoistre

La pitié que j'avois pour toy,

Autant que mon devoir a pû me le permettre:

En vain esperes-tu d'autre pitié de moy;

Quand on l'accorde à ce qu'on aime,

Ah! que malaisément peut-on s'en réserver;

Et si l'on en veut pour soy-mesme,

Souvent on n'en sçauroit trouver.

Si ton Amour est veritable,

Cheris & ma gloire & mes jours,

De tes ardents desirs arreste un peu le cours,

Et ne me rends pas miserable;

Tu ne peux arriver au but où tu prétens,

Et que ton amour se propose.

N'espere rien de moy, n'espere rien du temps,

Le Ciel à tes desseins s'oppose,

E l vendica la morte.
 Ma più d'ogn' altro, e con più saldo scudo
 L'honestate il difende.
 „ Che sdegna alma ben nata
 „ Più fido guardatore
 „ Harer del proprio honore. hor datti pace
 Dunque, Mirtillo, e guerra
 Non far' à me: fuggi lontano, e vivi
 „ Si saggio se', ch' abbandonar la vita
 „ Per soverchio dolore,
 „ Non è atto, ò pensiero
 „ Di magnanimo cuore.
 „ Ed è vera virtute,
 „ Il saperse astener da quel che piace,
 „ Se quel che piace offende.

MIRTILLO.

„ Non è in man di chi perde
 „ L' anima, il non morire.

AMARILLI.

„ Chi s' arma di virtù, vince ogn' affetto.

MIRTILLO.

„ Virtù non vince, ove trionfa amore.

AMARILLI.

„ Chi non può quel che vuol', quel che può voglia.

MIRTILLO.

„ Neceffità d' amor legge non have.

AMARILLI.

„ La lontananza ogni gran piaga salda.

MIRTILLO.

„ Quel che nel cor si porta, in van si fugge.

A.M.A.

LE BERGER FIDELLE. 245

La Terre résiste à tes vœux,
Et la Mort puniroit nos feux:
Mais ce qui sur mon ame a bien plus de puissance,
Et qui doit régler mes desirs,
Mon honneur me deffend d'écouter tes soupirs,
Et de flater ton esperance.
Ainsi redonne-moy la paix
Que ta poursuite m'a ravie,
Evite ma presence, & prends soin deormais
De ton repos & de ta vie:
Se laisser vaincre à la douleur,
Et desirer la mort pour vaincre son malheur,
N'est pas le sentiment d'une ame magnanime:
Mais le cœur qui résiste aux doux charmes des sens,
Quand ils ne sont point innocens
Merite une éternelle estime.

M I R T I L.

Lors qu'on nous arrache le cœur,
En vain contre la mort on prétend se deffendre.

A M A R I L L I S.

Armé de la Vertu on peut tout entreprendre,

M I R T I L.

La Vertu ne peut vaincre où l'Amour est vainqueur.

A M A R I L L I S.

Qui ne peut parvenir à tout ce qu'il aspire,
Se borne à ce qu'il peut, non à ce qu'il desire.

M I R T I L.

Un violent amour nous en oste le choix.

A M A R I L L I S.

L'absence bien souvent affranchit de ses Loix.

M I R T I L.

Quand on a dans le cœur la mortelle blessure,
L'absence ne peut rien sur les maux qu'on endure.

L 3

A M A -

A M A R I L L I.

Scacciera vecchio amor novo desio.

M I R T I L L O.

Sì s' un' altr' alma, e un' altro core havesti.

A M A R I L L I.

Consuma il tempo finalmente amore.

M I R T I L L O.

Ma prima il crudo amor l' alma consuma.

A M A R I L L I.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

M I R T I L L O.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

A M A R I L L I.

La morte? Hor tu m' ascolta, e fà che legge

Ti sian queste parole, ancor ch' i' sappia

„ Che' l' morir de gli amanti è più tosto usa

„ Dinnamorata lingua, che desio

„ D' animo in ciò deliberato, e fermo;

Pur se talento mai.

E sì strano, e sì folle à te venisse,

Sappi, che la tua morte,

Non men de la mia fama,

Che de la vita tua morte sarebbe.

Vivi dunque, se m' ami:

Vartene, e da qui innanzi havrò per chiaro

Segno che tu sii saggio,

Se con ogni tuo ingegno

Ti guarderai di capitarmi innanzi.

M I R T I L L O.

O sentenza crudele,

A M A R I L L I S.

Tâche de soupirer pour une autre Beauté,
Romps tes premiers liens, reprends ta liberté.

M I R T I L. (ame,

Il faudroit que les Dieux m'eussent fait une autre
Mon cœur ne peut brûler d'une seconde flâme.

A M A R I L L I S.

Le temps qui détruit tout, peut détruire l'Amour.

M I R T I L.

Avant qu'il me l'arrache, il m'otera le jour.

A M A R I L L I S.

Quoy, le mal que tu sens seroit-il sans remede?

M I R T I L.

Je ne vois que la mort au mal qui me possède.

A M A R I L L I S.

La mort? Ah! je n'approuve pas,
Que pour guerir ton mal tu cherches le trépas;
Eécoute, & dans ton cœur imprime ces paroles.
Je sçay que les Amans pour orner leurs discours,
Dilent incessamment qu'ils vont finir leurs jours;

Mais ce sont des discours frivoles,

Et les maux qu'on leur voit souffrir

Ne leur inspirent pas le dessein de mourir.

Mais enfin si jamais il t'en prenoit envie,

Et si le desespoir te pouffoit à la mort,

Sçache que par un mesme sort

Tu ternirois ma gloire en t'arrachant la vie.

Conserve donc tes jours, si je suis dans ton cœur,

Et tu me feras voir ton amoureuse ardeur;

Evite ma rencontre avec un soin extrême,

Et fais en ma faveur cét effort sur toy-même.

M I R T I L.

Que cét Arrest est rigoureux!

Et qu'il me va couster de larmes!

L 4.

Puis-

*Come viver poss' io
 Senza la vita, è come
 Dar fin senza la morte al mio tormento?*

A M A R I L L I.

*Hor sù, Mirtillo, è tempo,
 Che tu te'n vada, e troppo lungamente
 Hai dimorato ancora.
 Partiti, e ti consola
 Ch' infinita e la schiera
 De gli infelici amanti.
 Vive ben' altri in pianti
 „ Si come tu Mirtillo: ogni ferita
 „ Ha seco il suo dolore,
 Nè se' tu solo à lagrimar d' amore.*

M I R T I L L O.

*Mifero infra gli amanti
 Già solo non son' io; ma son ben solo
 Miserabile essempro,
 E de' vivi, & de' morti, non potendo
 Nè viver, nè morire.*

A M A R I L L I.

Hor sù partiti homai.

M I R T I L L O.

Ah dolente partita,

Ah

LE BERGER FIDELLE. 249

Puis-je vivre éloigné d'un objet plein de charme,
Qui seul soutient ma vie, & conserve mes feux ?
Ou comment, sans mourir, puis-je finir les peines
Qu'Amour me fait souffrir sous le poids de mes
chaînes.

A M A R I L L I S.

Mirtil, il est temps de partir,
J'ay trop écouté ton martyre :
Mais certes je veux bien encore t'avertir,
Que tu n'es pas le seul dans l'amoureux Empire
Qui se plaigne de son destin ;
On en voit en tous lieux, le nombre en est sans fin,
Et bien d'autres que toy vivent dans la souffrance ;
Chaque blessure a ses douleurs,
Et mille Amans versent des pleurs
Qui les versent sans esperance.

M I R T I L.

Je croy que parmi les Amans
Je ne suis pas le seul de qui la destinée
Soit à de rigoureux tourmens,
Sans nul secours abandonnée :
Mais quel Amant est icy bas
Le rebut de la vie ainsi que du trépas ?
Est-il quelque douleur à la mienne semblable ?
Je perds tout espoir de guerir,
Et mon sort est si déplorable,
Que je ne dois pas vivre, & ne sçaurois mourir.

A M A R I L L I S.

Console-toy, Mirtil, dans le mal qui te presse :
Adieu, montre moins de foiblesse.

M I R T I L.

Ah ! triste & funeste départ,

L 5

Qui

*Ab fin de la mia vita
Da te parto, e non moro? e pur i' provo
La pena de la morte,
E sento nel partire
Un vivace morire,
Che dà vita al dolore,
Per far che moia immortalmente il core.*



LE BERGER FIDELLE. 251

Qui viens par ce dernier regard
Renouveler tous mes supplices,
Et finir toutes mes delices !
Beaux yeux si charmans & si doux ,
Puis-je bien , sans mourir , me separer de vous ?
Je souffre en ce moment les peines effroyables
Que la mort fait souffrir à tous les miserables ;
Et je sens au fonds de mon cœur
Une certaine mort vivante ,
Qui rend mon ame languissante ,
Qui consume ma vie , & nourrit ma douleur.



L 6

SCE-



SCENA IV.

AMARILLI.

O Mirtillo, anima mia,
Se vedesti quì dentro,
Come stà il cor di questa,
Che chiami crudelissima Amarilli,
Sò ben, che tù di lei,
Quella pietà, che da lei chiedi, havresti.
O anime in amor troppo infelici.
Che giora à te, cor mio, l'esser amato?
Che giora à me l'haver sì caro amante?
Perche crudo destino
Ne disunisci tù s' amor ne stringe?



SCENE IV.

AMARILLIS *seule.*

CHer Objet pour qui je soupire,
 Mirtil qui causes ma langueur,
 Si tu pouvois voir le martyre
 Que tu fais souffrir à mon cœur,
 Loin de m'appeller inhumaine,
 Tu connoistrois bien-tost ce que je sens pour toy,
 Et tu m'accorderois sans peine
 Cette mesme pitié que tu voudrois de moy.



Mais hélas ! qu'en Amour je suis infortunée !
 Et que ton fort est rigoureux !
 Une cruelle destinée
 Nous fait pousser en vain des soupirs & des vœux :
 Car enfin que me sert de posséder ton ame ?
 Et dequoy peut servir à ton cœur amoureux,
 Que le mien brûle aussi d'une pareille flame,
 Se je ne puis te rendre heureux ?



Pourquoi, cruel destin, par une loy barbare,
 Viens-tu rompre des nœuds que l'Amour a formez ?
 Et

Et

E tu perche ne stringi,
 Se ne parte il destin, perfido amore?
 O fortunate voi fere selvagge,
 A cui l' alma natura
 Non diè legge in amar, se non d' amore;
 Legge humana, inhumana,
 Che dai per pena de l' amar la morte.
 „ Se l' peccar' è sì dolce,
 „ E l' non peccar si necessario; ò troppo
 „ Imperfetta natura,
 „ Che repugni à la legge;
 „ O troppo dura legge,
 „ Che la natura offendi.
 „ Ma che? poco ama altrui, ch' il morir teme,
 Piacesse pur' al ciel, Mirtillo mio,
 Che sol pena al peccar fusse la morte:
 Santissima honestà, che sola sei
 D' alma ben nata inviolabil' nume,

LE BERGER FIDELLE. 255

Et toy, perfide Amour, qui nous as enflâmez,
Pourquoy nous unis-tu, si le Ciel nous separe.



Que vous estes heureux, mais heureux mille fois,
Sauvages habitans des Bois,
Où vous errez à l'avanture!
Et qui dès le moment que vous venez au jour
Ne recevez de la Nature
D'autre regle en aimant que celle de l'Amour.



Nos Loix sont bien plus inhumaines,
D'imposer à l'Amour la derniere des peines,
Lors que le penchant est si doux,
Et que c'est une Loy pour nous,
De vaincre l'attrait qui nous presse.
Quel party doit prendre mon cœur?
La Nature a trop de foiblesse,
Et la Loy nous condamne avec trop de rigueur.
Vous qui voyez du Ciel les peines que j'endure,
Revoquez vos Arrests, ou combattez pour moy;
Grands Dieux, corrigez la Nature,
Ou bien reformez vostre Loy.



Mais qui craint de mourir pour un objet aimable,
N'a jamais de l'Amour reslenty le pouvoir.
Ah! Mirtil, que la mort me seroit agréable,
Si je pouvois t'aimer sans blesser mon devoir!
Sainte Loy de l'honneur que je garde & que j'aime,
Mon unique Divinité,
Yimmole à ta severité,

Par

Quest' amorosa voglia,
 Che svenata hò col ferro
 Del tuo santo rigor, qual' innocente
 Vittima à te consacro
 E tu Mirtillo (anima mia) perdona
 A chi t'è cruda sol, dove pietosa
 Esser non può; perdona à questa solo.
 Ne i detti, e nel sembiante
 Rigida tua nemica, ma nel core
 Pietosissima amante.
 E se pur hai desio di vendicarti,
 Deh qual vendetta haver poi tù maggiore
 Del tuo proprio dolore?
 Che se tu se' l' cor mio,
 Come se' pur mal grado
 Del cielo, e de la terra,
 Qual hor piangi e sospiri:
 Quelle lagrime tue sono il mio sangue,
 Quel sospiri il mio spirto, e quelle pene,
 E quel dolor, che senti,
 San miei, non tuoi tormenti.



LE BERGER FIDELLE. 257

Par les mains de la pudeur mesme,
Cette amoureuse volonté.



Et toy, mon cher Mirtil, qu'une Loy rigoureuse
M'empesche de pouuoir guerir,
Pardonne à cette malheureuse
Qui voudroit bien te secourir ;
Sçache que dans le cœur je suis tendre & fidelle,
Que j'ay pitié de ton tourment,
Et que je ne te suis cruelle
Qu'en apparence seulement.



Que si de ma rigueur tu veux tirer vengeance,
Tu me punis assez par ta propre souffrance :
Car enfin si je puis t'appeller mon Amant,
Mon espoir, mon cœur, & ma vie,
Comme tu l'es assurément,
Malgré tous les traits de l'Envie,
Et malgré la terre & les Cieux,
Lors que je vois couler les larmes de tes yeux,
C'est mon sang que je vois répandre ;
Je pousse de mon cœur tes soupirs languissans,
De tes propres douleurs je ne puis me deffendre ;
Et ces pitoyables accens
Que ta foible voix fait entendre,
Sont les tristes échos des peines que je sens.



S C E.

S C E.



SCENA V.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

NON t'asconder già più sorella mia;
 AMARILLI.
 Meschina me! son discoperta.

CORISCA.

Il tutto

Ho troppo ben' inteso hor non m' apposi?
 Non ti dis' io, ch' amavi? hor ne son certa,
 E da me tu ti guardi? à me l'ascondi?
 A me che t' amo sì? non t' arrossire,
 Non t' arrossir, che questo è mal commune.

A.M.A.



SCENE V.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

NE dissimules plus ta passion secrète,
En vain voudrois-tu la cacher.

AMARILLIS.

Helas ! que je suis indiscrete !

CORISQUE.

Je scay ce qui t'a pû toucher.

N'avois-je pas raison, quand tu m'entendois dire,
Que ton cœur gemissoit sous l'amoureux empire :

Maintenant je n'en puis douter,

Et ce que je viens d'écouter

Soutient ma premiere créance.

Je te suis donc suspecte, & loin d'avoir en moy

Une parfaite confiance,

Ma Sœur, tu doutes de ma foy :

Cependant tu scais que je t'aime

Aussi chèrement que moy-mesme.

Mais d'où vient cette émotion

Qui change tout à coup ta couleur ordinaire,

L'Amour est un mal nécessaire,

Il ne faut point rougir de cette passion.

AMARILLIS.

A M A R I L L I.

Io son vinta, Corisca, e te' l confesso,

C O R I S C A.

Hor, che negar no' l puoi, tu me' l confessi.

A M A R I L L I.

*E ben m' avveggiò, ah! lassa,
„ Che troppo angusto vaso è debil core
„ A traboccante amore.*

C O R I S C A.

*O cruda al tuo Mirtillo,
E più cruda à te stessa.*

A M A R I L L I.

*„ Non è ferezza quella,
„ Che nasce da pietate.*

C O R I S C A.

*„ Aconito, e Cicuta,
„ Nascer da salutifera radice,
„ Non si vide già mai?
Che differenza fai
Da crudeltà ch' offende,
A pietà che non giova?*

A M A R I L L I.

Oime, Corisca.

C O R I S C A.

*Il sospirar sorella,
E debolezza, e vanità di core,
E proprio è de le femmine da poco.*

A M A R I L L I.

*Non farei più crudele,
Se' n lui nudrissi amor senza speranza*

LE BERGER FIDELLE. 261

A M A R I L L I S.

Je ne puis te cacher plus long-temps ma foiblesse,
J'aime, il est vray, je le confesse.

C O R I S Q U E.

Certes il est temps d'en parler ;
Quand tu ne sçauois plus me le dissimuler.

A M A R I L L I S.

Ah ! je reconnois bien par mon experience,
Que lors que l'Amour regne avecque violence,
Le cœur est un Vaisseau, qui dans ses foibles bords
Ne sçauroient retenir les amoureux transports.

C O R I S Q U E.

Cruelle à ton Berger qui t'adore & qui t'aime,
Songe que tu deviens plus cruelle à toy-mesme.

A M A R I L L I S.

Voudrois-tu nommer cruauté
Ce que la pitié seule inspire à ma bonté ?

C O R I S Q U E.

Voit-on par un effet contraire
Naître un mortel poison d'un Arbre salulaire ?
La cruauté qui fait souffrir,
Dans ses plus rudes coups n'est pas si dangereuse
Que cette pitié rigoureuse
Qui refuse de secourir.

A M A R I L L I S.

Ah ! Corisque.

C O R I S Q U E.

Ma Sœur, ces soupirs tout de flâme
Qui sortent du fond de ton ame,
Me font voir ta foiblesse, & sont les vrais témoins
De tes peines & de tes soins.

A M A R I L L I S.

Sans doute je serois encore plus cruelle,
Et j'aurois pour Mirtil moins d'amour & de zele,
Si

Si

Il fuggirlo è pur segno,
 Ch' i' hò compassione
 Del suo male, e del mio.

CORISCA.

Perche senza speranza?

AMARILLI.

Non sai tu, che promessa à Silvio sono:
 Non sai tu, che la legge
 Condanna à morte ogni donzella, ch' haggia
 Violata la fede?

CORISCA.

O semplicetta: ed altro non t' arresta
 Qual è trà noi più antica,
 La legge di Diana, ò pur d'amore?
 „ Questa nè nostri petti
 „ Nasce, Amarilli, e con l'età s' avvanza;
 „ Nè s' apprende, ò s' insegna;
 „ Ma ne giù humani cori
 „ Senza maestro la natura stessa,
 „ Di propria man l' imprime;
 „ E dov' ella comanda
 „ Ubbidisce anco il Ciel, non che la terra.

AMARILLI.

E pur se questa legge
 Mi togliesse la vita,
 Quella d' amor non mi darebbe aita.

CORISCA.

Tù se' troppo guardinga; se' cotali
 Fusser tutte le donne,
 E cotali rispetti havesser tutte,
 Buon tempo adio. soggette à questa pena

Stimo

LE BERGER FIDELLE. 263

Si j'entretenois sans espoir
Une ardeur qui s'oppose aux loix de mon devoir.
Lors que j'évite sa presence,
Et que je fuis son entretien,
Je montre assez par ma souffrance
Que je plains son mal & le mien.

CORISQUE.

Pourquoy ravir l'espoir à son ame affligée?

AMARILLIS.

Quoy, ne sçais-tu pas bien que je suis engagée,
Et que si je manquois de foy,
J'éprouverois bien-tost la rigueur de la Loy?

CORISQUE.

Innocente, faut-il que cela te retienne?
Dy-moy quelle des Loix est la plus ancienne,
Ou celle de Diane, ou celle de l'Amour?
Celle-cy naist en nous quand nous venons au jour,
Et se fortifie avec l'âge,

Les preceptes de l'art n'en montrent pas l'usage;
La Nature elle-mesme, & de sa propre main,
Comme une sçavante Maitresse,
L'imprime dans nos cœurs sur un fond de tendresse;
Et quand elle commande, on écoute sa voix;
Les Hommes & les Dieux fléchissent sous ses Loix.

AMARILLIS.

Mais si l'autre Loy rigoureuse
M'alloit condamner à mourir,
Gelle qu'on voit regner sur une ame amoureuse
Pourroit-elle me secourir?

CORISQUE.

Ton esprit est remply de mille vains scrupules.
Si les Femmes avoient ces craintes ridicules,
Il faudroit étouffer les amoureux desirs,
Et bannir loin de nous les jeux & les plaisirs.

Les

Stimo le poche pratiche, Amarilli:
 Per quelle, che son sagge
 Non è fatta la legge;
 Se tutte le colpevoli uccidesse,
 Credimi, senza donne
 Resterebbe il paese: e se le sciocche
 V'inciampano, è ben dritto,
 Che'l rubar sia vietato
 A chi leggiadramente
 Non sa celare il furto.
 „ Ch' altro al fin l'honestate
 „ Non è, che un' arte di parere honesta.
 Creda ogn' un à suo modo, io così credo.

A M A R I L L I.

Queste son vanità Corisca mia.
 „ Gran senno è, lasciar tosto
 „ Quel che non può tenersi.

C O R I S C A.

E chi te' l vieta, sciocca?
 „ Troppo breve è la vita
 „ Da trapassarla con un suolo amore.
 „ Troppo gli huomini avari
 „ (O sia difetto, o sia fierexxa loro)
 „ Ci son de le lor gratie.

Les malhabiles sont sujettes
 A souffrir de nos Loix le rude châtement ;
 Mais ces Loix n'ont pas esté faites
 Pour celles qui sçauront aimer adroitement.
 Si l'on donnoit la mort à toutes les coupables ,
 Ces lieux se changeroient en un desert affreux.
 Que d'Amans seroient malheureux !
 Et que de Femmes miserables !
 Celles qui n'ont pas l'esprit fin ,
 Esprouvent sottement une Loy si severe ;
 Et certes il est bon de punir le larcin
 Qu'on ne sçait pas cacher dans l'amoureux mystere.
 Enfin cét honneur délicat
 Où nostre Sexe nous engage,
 A proprement parler , n'est rien qu'un faux éclat ,
 Et qu'un art de paroistre sage:
 Chacun sur ce sujet parle diversement ;
 Pour moy c'est là mon sentiment ,
 Et je tiens toujours ce langage.

A M A R I L L I S.

Corisque ton discours est vain ,
 Ce n'est qu'un feu brillant que ton esprit fait naistre ;
 Il faut abandonner soudain
 Ce qu'o ne peut garder, & dont on n'est pas maistre.

C O R I S Q U E.

Dy-moy, qui t'en empesche, & pourquoy t'affliger ?
 Le Ciel de nostre vie a borné la carriere ;
 Veux-tu si mal la ménager ,
 Et dans un seul amour la passer toute entiere.
 Les Hommes maintenant ne font pas ce qu'il faut ,
 Ils sont trop fiers & trop avarés ,
 Leurs faveurs deviennent trop rares ,
 Et c'est là leur commun defaut :
 Nous ne leur sommes agréables

M

Qu'au-

„ E sai? tanto siam care,
 „ Tanto gradite altrui, quanto siam fresche.
 „ Levaci la beltà, la giovinezza,
 „ Come albergi di pecchie
 „ Restiamo senza favi, e senza mele
 „ Negletti aridi tronchi.
 Lascia gracchiar à gli huomini Amarilli,
 Però ch' essi non fanno,
 Nè sentono i disagi delle donne.
 E troppo differente
 Da la condition de l' humo è quella
 Della misera donna.
 „ Quanto più invecchia l' huomo
 „ Diventa più perfetto,
 „ E se perde bellezza, acquista senno;
 „ Ma in noi con la beltate,
 „ E con la gioventù, da cui si spesso
 „ Il viril senno, e la possanza è vinta,
 „ Manca ogni nostro ben. nè si può dire,
 „ Nè pensar la più sozza
 „ Cosa, nè la più vil di donna vecchia:
 Hor, prima che tù giunga
 A questa nostra universal miseria,
 Conosci i pregi tuoi.
 Se t' è la vita destra
 Non l' usar à sinistra.
 Che varebbe al Leone

LE BERGER FIDELLE. 267

Qu'autant que nous avons d'éclat & de blancheur,
Et ce qui peut nous rendre ayables,
C'est la jeunesse & la fraîcheur.
Si-tost que la beauté nous quitte,
Nous sommes sans Amas, nous sommes sans merites
Quand le temps a ravy cette faveur du Ciel,
Nous n'avons plus la préférence,
Nous sommes des ruches sans miel,
Le joiïet du mépris & de l'indifference.
Des Hommes de ce temps méprise les discours,
Ils sont libres par tout, ils vivent à leur mode,
Nostre façon de vivre est bien plus incommode,
Et mille vains respects la traversent touj ours :
Les Hommes avec l'âge acquierent la sagesse,
Ils deviennent parfaits en perdant la jeunesse :
Mais quand nous perdons la beauté,
La jeunesse, & les autres charmes,
(Qui par un agreable & douce autorité
Aux Esprits les plus forts ont fait rendre les armes)
Il ne nous reste rien alors :
Nous voyons expirer toute nostre puissance,
Et nous perdons tous nos trésors,
Sans retour & sans esperance.
On ne sçauroit rien voir plus digne de mépris,
Que les Femmes abandonnées
A la mercy de leurs années,
Qui pour tout agrément n'ont que des cheveux gris.
Si tu suis mon conseil, prévien cette infortune
Si rigoureuse & si commune ?
Connoy mieux ton merite & tes rares appas ;
Amarillis, croy-moy, ne leur refuse pas
Les plaisirs les plus doux où l'âge te convie ;
Enfin ménage mieux les momens de ta vie :
Le Lion auroit vainement

La sua ferocità, se non l'usasse?
 Che gioverebbe à l'huomo
 L'ingegno suo, se non l'usasse à tempo?
 Così noi la bellezza,
 Ch'è virtù nostra così propria, come
 La forza del Leone,
 E l'ingegno de l'huomo;
 Usiam mentre l'habbiamo,
 Godiam sorella mia.
 „ Godiam, che'l tempo vola, e posson gli anni
 „ Ben ristorar i danni
 „ De la passata lor fredde vecchiezza:
 „ Ma s' in noi giovinezza
 „ Una volta si perde,
 „ Mai più non si rinverde.
 „ Ed à canuto, è livido semblante
 „ Può ben tornar amor, ma non amante.

A M A R I L L I.

Tù, come credo, in questa guisa parlì,
 Più tosto per tentarmi, Corisca,
 Che per dir quel che senti.
 E però sii pur certa,
 Che se tù non mi mostri agevol modo,
 E sopra tutto honesto,
 Di fuggir queste à me nimiche nozze;
 Ho fatto irrevocabile pensiero
 Di più tosto morir, che macchiar mai
 L'honestà mia, Corisca.

LE BERGER FIDELLE. 269

Receu tant de force en partage ;
Et l'homme le rare avantage
De l'esprit & du jugement ,
S'ils ne mettoient jamais ces beaux dons en usage.
Ainsi la fleur de la Beauté ,
Qui nous tient lieu d'esprit, de force, & de prudence,
Ne seroit qu'une ingratitude & vaine qualité,
Si nous n'en avions pas la douce jouissance.
Pendant qu'elle est à nous, il faut en bien user ,
Et jouir d'un trésor qu'on ne peut trop priser :
Il faut que les plaisirs viennent à nous en foule,
Pour nous faire passer les plus beaux de nos jours ;
Et puis qu'on ne sçauroit en arrester le cours ,
Profitons du temps qui s'écoule.
Dans un age plus avancé ,
Nous voyons mourir toutes choses ;
Et quand le Printemps est passé ,
Il ne nous reste plus de roses ;
La jeunesse ne revient plus ,
Et pour la rappeler , les vœux sont superflus :
L'Amour, malgré les ans, peut enflâmer nos ames ,
Par un rigoureux châtement :
Mais s'il revient avec ses flâmes ,
Il ne ramene pas l'Amant.

A M A R I L L I S.

Ma chere Corisque, j'admire
Tout ce que tu viens de me dire ;
Mais je veux croire aussi que par cet entretien
Tu me caches ton cœur, & tu sondes le mien.
Si tu ne trouves point quelque prétexte honneste
Pour rompre cét Hymen qui menace ma teste,
Ah ! j'aime mieux cent fois en souffrir la rigueur,
Que de laisser ternir l'éclat de mon honneur.

M 3

C O.

CORISCA.

Non ho veduto mai la più ostinata
 Femina di costei;
 Poi che questo conchindi, eccomi pronta.
 Dimmi un poco, Amarilli,
 Credi tu forse, che'l tuo Silvio sia
 Tanto di fede amico,
 Quanto tu d'honestate?

AMARILLI.

Tu mi farai ben ridere: di fede
 Amico Silvio? e come?
 S'è nemico d'amore?

CORISCA.

Silvio d'amor nemico? ò semplicitta,
 Tu no' l'conosci: e' sà far' e tacere,
 Ti so dir io. quest' anime sì schife eb?
 Non ti fidar di loro,
 „ Non è furto d'amor tanto sicuro.
 „ Nè di tanta finezza,
 „ Quanto quel, che s'asconde
 „ Sotto'l vel d'honestate.
 Ama dunque il tuo Silvio,
 Ma non già te, sorella.

AMARILLI.

E quale è questa Dea,
 (Che certo esser non può donna mortale)
 Che l'hà d'amore acceso?

CORISCA.

Nè Dea, nè anco Ninfa.

A.M.A.

LE BERGER FIDELLE. 271

CORISQUE.

Dieux ! que je te trouve obstiné !
He bien , il faut te contenter ;
Et si tu veux changer ta triste destinée ,
Daigne seulement m'écouter.
Croy-tu que Silvio , ce Berger si rebelle ,
Se pique fort d'être fidelle ;
Pense-tu qu'il soit comme toy
Delicat sur l'honneur , & jaloux de sa foy ?

A M A R I L L I S.

Pour la foy , ce n'est pas , je croy , ce qui le gésne,
Luy qui porte à l'Amour une si grande haine.

CORISQUE.

Tu crois donc que son cœur soit un cœur de rocher,
Et qu'Amour de ses traits ne sçauroit le toucher ?
Ah ! que tu connois mal son cœur & sa tendresse !
Pour mieux cacher ses feux , il use de finesse :
Il faut se défier de ces esprits cachez
Qui semblent de l'Amour n'estre jamais touchez :
Le larcin amoureux est bien plus agréable ,
A qui sçait aimer finement ,
Et se fait bien plus seurement ,
Quand on le peut cacher sous un voile honorable.

Enfin ce Berger aime , & son cœur amoureux
N'adresse point à toy ses soupirs , ny ses vœux.

A M A R I L L I S.

Apprens-moy donc quelle est la Beauté qui le blesse,
Quels attraits ont pû le charmer ?
Sans doute c'est une Déesse .
Les Beutez d'icy bas ne sçauroient l'enflammer.

CORISQUE.

Celle à qui son cœur songe à plaire,
Et qui retient sa liberté,
N'est pas une Divinite,

M 4

Ny

A M A R I L L I.

O che mi narri.

C O R I S C A.

Conosci tu la mia Lisetta?

A M A R I L L I.

Quale.

Lisetta tua, la pecoraia?

C O R I S C A.

Quella.

A M A R I L L I.

Di tu vero, Corisca?

C O R I S C A.

Questa è dessa,

Questa è l'anima sua?

A M A R I L L I.

Hor vedi se lo schifo,

S'è d'un leggiadro amor ben provveduto.

C O R I S C A.

E sai come nè spasma, e ne more?

Ogni giorno s'infinge

D'ire à la caccia.

A M A R I L L I.

Ogni mattina à punto

Sento su l'alba il maladetto corno.

C O R I S C A.

E su' l'fitto meriggio,

Mentre che gli altri sono

Più fervidi ne l'opra, ed egli à l'botta

Da' compagni s'invola, e vien soletto

Per via non trita al mio giardino, ov'ella

Tra le fessure d'una siepe ombrosa,

Che'l giardin chiude, i suoi sospiri ardenti,

I suoi preghi amorosi ascolta, e poi

A me gli narra, e ride. hor odi quello

ChA

LE BERGER FIDELLE. 273

Ny mesme une Nympe ordinaire.

A M A R I L L I S.

Dois-je à tout ce discours adjoûter quelque foy ?

Nete raille-tu point de moy ?

C O R I S Q U E.

Dy-moy, connois-tu pas Lisette ?

A M A R I L L I S.

Celle qui garde tes troupeaux ?

Et qui sur le bord des ruisseaux

Fait entendre souvent le son de sa Musette ?

C O R I S Q U E.

C'est celle qu'il adore, & qu'il voit tous les jours.

A M A R I L L I S.

Voila de fort belles amours

Pour un esprit si difficile.

C O R I S Q U E.

Pour elle il en quitteroit mille

Dont les attraits seroient plus nobles & plus doux ;

Son cœur en est épris, il en ressent les coups :

Et feignant d'aller à la chasse,

Il la voit tous les jours sans que rien l'embarasse.

A M A R I L L I S.

Avant le lever du Soleil,

Tous les jours de son Cor il trouble mon sommeil.

C O R I S Q U E.

Et quand sur le Midy tout le monde travaille,

Il vient par un secret chemin,

Et se rend, sans témoins, auprès de mon jardin,

Qu'une haye environne, & luy sert de muraille :

C'est là que pour flater ses amoureux desirs,

Et soulager l'ennuy de son esprit malade,

Au travers d'une palissade,

Lisette écoute ses soupirs :

Après elle vient me le dire,

M 5

Et

*Che pensato ho di fare : anzi ho già fatto
Per tuo servizio. io credo ben, che sappi
Che la medesima legge, che comanda
A la donna il seruar fede al suo sposo,
Ha comandato ancor, che ritrovando
Ella il suo sposo in atto di perfidia,
Possa, mal grado de' parenti suoi,
Negar d'esserli sposa, e d'altro amante
Honestamente provvedersi.*

A M A R I L L I.

*Questo
Sò molto benè, & anco alcuno effempio
Veduto n' hò, Leucippe à Ligurino,
Egle à Licota, ed à Turingo Armilla,
Trovati senza fe la data fede
Ricoxeraron tutte.*

C O R I S C A.

*Hor tu m' ascolta:
Lisetta mia così da me auvertita
Hà col fanciullo amante, e poco cauto,
D'esser in quello spico hoggi con lei,
Ordine dato, ond' egli e' l più contento
Garzon, che viva; e sol n' attende l' hora.
Quivi vò, che tu l colga: i' farò teco
Per testimon del tutto; che senz' esso
Vana sarebbe l' opra: e così sciolta
Sarai senza periglio, e con tuo honore,
E con honor del padre tuo, da questo
Sì noioso legame.*

A M A R I L L I.

*O quanto bene
Hai pensato, Corisca. hor che ci resta?*

CO.

LE BERGER FIDELLE. 275

Et presque tous les soirs nous ne faisons qu'en rire.

Voicy ce que j'ay projecté,

Pour donner à ton cœur le repos qu'il desire,

Et te rendre la liberté :

Tu sçais bien que la Loy, dont la rigueur mortelle

Punit toute femme infidelle,

La dispense de son serment,

Quand on voit son Epoux manquer de foy pour elle,

Et qu'elle peut alors chercher un autre Amant.

A M A R I L L I S.

Je sçay bien cette circonstance

Qui nous est confirmée assez,

Par l'infailible experience

De quelques exemples passez.

C O R I S Q U E.

Donc pour te rendre un bon office,

Et pour te faire un sort plus doux,

Lisette par mon ordre, & par mon artifice,

Dans la Grote voisine a donné rendez-vous

A ce credule Amant, qui d'une attente vaine,

Croit finir aujourd'huy son amoureuse peine :

Tu pourras l'y surprendre avec un peu de soin,

Et je seray de tout un fidelle témoin ;

Mon témoignage est nécessaire

Pour bien conduire cette affaire.

Ainsi tu peux te dégager

Des nœuds de ce triste Hymenée,

Et retirer la foy donnée

Avec honneur & sans danger.

A M A R I L L I S.

Corisque, cét avis me paroît admirable :

Ah ! que je te suis redevable :

Mais est-ce là tout le dessein !

M. 6

CO.

CORISCA.

Quel ch' ora intenderai, tu bene offerva
 Le mie parole, à mezzo de lo speco,
 Ch' è di forma assai lunga, e poco larga,
 Sù la man dritta, e nel cavato sasso
 Una, non sò ben dir, se fatta sia
 O per natura, ò per industria humana,
 Picciola cavernetta, d'ogn' intorno.
 Tutta vestita d' edera tenace:
 A cui dà lume un picciolo pertugio,
 Che d' alto s' apre: assai grato ricetto,
 Ed a furti d'amor commodo molto.
 Hor tu gli amanti presenendo, quivi
 Fà che t' ascondi, e l' venir loro attendi;
 Invierò la mia Lisetta in tanto;
 Poi le vestigia di lontan seguendo
 Di Silvio, come pria sceso ne l' antro
 Vedrollo, entrando anch' io subitamente
 Il prenderò, perche non fugga; e insieme
 Farò (che così seco ho divisato)
 Con Lisetta grandissimi romori,
 A quali tosto accorrerai tu ancora,
 E secondo' l' costume, eseguirai
 Contra Silvio la legge, e poi n' andrento
 Ambedue con Lisetta al Sacerdote;
 E così il marital nodo sciorrà.

A M A R I L L I.

Dinanzi al padre suo?

CORISCA.

Ch' importa questo?

Pensì tu, che Montano il suo privato

Cono

CORISQUE.

Tu sçauras que sur la main droite
 Cette Caverne a dans son sein
 Un Antre dont la forme est longue & fort étroite,
 Cavé dans le Roc par hazard,
 Mais si bien, qu'on diroit que l' Art
 A voulu dans ce lieu seconder la Nature :
 Il reçoit du Soleil un favorable jour
 Par une petite ouverture,
 Qui le rend fort commode aux larcins de l' Amour;
 Un Lierre l'entourre, & le rend agréable,
 Et c'est là qu'aux Amans Venus est favorable.
 Dans cét agréable Rocher
 Les deux Amans doivent se rendre ;
 Avant leur arrivée, il faudra t'y cacher,
 Et là fort seurement tu pourras les attendre.
 Selon que nous avons concerté toutes deux,
 Lisette y fera la premiere :
 Moy je suivray de loin le Berger amoureux,
 Et ne viendray que la derniere :
 En entrant, je pourray le saisir par le corps,
 Pour empescher sa fuite, & rompre ses efforts.
 Au bruit que nous ferons, il te faudra paroistre,
 Et luy reprocher hardiment
 Le larcin qu'il alloit commettre
 Contre la foy promise & contre son serment ;
 Apres nous irons voir ensemble le grand Prestre,
 Qui te delivrera de ce perfide Amant.

A M A R I I L L S.

Mais cōment l'accuser? le grand Prestre est son Pere.
 CORISQUE.
 Qu'importe : Pense-tu que tout Pere qu'il est,
 Il nous laisse perir pour son propre interest ?
 Et qu'avecglément il prefere

*Commodo debba al publico anteporre?
Ed al sacro il profano?*

A M A R I L L I.

*Hor dunque gli occhi
Chiudendo, o fedelissima mia scorta,
A te regger mi lascio.*

C O R I S C A.

Ma non tardar; entra, ben mio.

A M A R I L L I.

*Vò prima
Girmene al tempio à venerar gli Dei,
„ Che fortunato fin non può sortire,
„ Se non la scorge il Ciel, mortale impresa,*

C O R I S C A.

*„ Ogni loco, Amarilli, è degno tempio,
„ Di ben devoto core.
Perderai troppo tempo.*

A M A R I L L I.

*„ Non si può perder tempo,
„ Nel far preghi à coloro
„ Che comandano al tempo.*

C O R I S C A.

*Vanne dunque, e vien tosto;
Hor s'io non erro, à buon camin son volta;
Mi turba sol questa tardanza; pure
Potrebbe anco giovarmi; hor mi bisogna
Tesser novello inganno: à Coridone
Amante mio creder farò, che seco
Trovar mi voglio, e nel medesim' antro
Dopò Amarilli il manderò, là dove
Farò venir per più segreta strada
Di Diana i ministri à prenderlei*

LE BERGER FIDELLE. 279

Le profane au sacré, sa maison aux Autels,
Les droits de la Nature aux droits des immortels.

A M A R I L L I S.

Sans craindre d'en estre seduite,
Je m'abandonne à ta conduite.

C O R I S Q U E.

Entre donc dans la Grote, & sans plus differer,
Attens-y le succez que tu dois esperer.

A M A R I L L I S.

Souffre que j'aïlle au Temple avant que je m'engage
A t'accorder ce que tu veux;

L'évenement n'est point heureux,

Lors que nous n'avons pas le celeste suffrage.

C O R I S Q U E.

Un cœur ardent trouve en tous lieux

Un temple & des Autels pour invoquer les Dieux :

Tu perdras trop de temps, & l'affaire te presse.

A M A R I L L I S.

Puis-je mieux l'employer qu'à demander sans cesse

Le secours necessaire à ceux dont je l'attens,

Et qui sont les maistres du temps.

C O R I S Q U E.

Va donc viste, & reviens avecque diligence,

L'affaire, ce me semble, est en assez bon train,

Sa scrupuleuse bien-séance

Va retarder un peu l'effet de mon dessein;

Il faut que par ma ruse elle me serve encore.

Le Berger Coridon qui m'aime & qui m'adore,

Ne pourras pas me refuser,

Quand je luy feray proposer

Qu'aujourd'huy je l'attens dans la Grote voisine;

C'est là qu'Amarillis trouvera sa ruine.

Si-tost qu'il y sera venu,

Je conduiray Montan dans ce lieu solitaire,

Non

La qual, come colpevole, à morire
 Sarà senz' alcun dubbio conuennata;
 Spenta la mia rivale, alcun contrasta
 Non havrò più per isbugnar Mirtillo,
 Che per lei m'è crudele. Ecco à punto,
 O come à tempo. i' vò tentarło alquanto,
 Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore
 Vien ne la lingua mia tutto, e nel volto.



SCE-

LE BERGER FIDELLE. 281

Non par le chemin ordinaire,
Mais par un sentier inconnu.
Ainsi ma Rivale surprise
Sera condamnée à mourir,
Et je pourray mieux m'acquérir
Ce Berger qui pour elle aujourd'huy me méprise.
Mais il vient à propos, & selon mon desir ;
Servons-nous du peu de loisir
Qu' Amarillis me laisse prendre,
Et tâchons de le faire rendre
A la force de mes appas.
Amour, ne me refuse pas
D'animer à ce coup mes yeux & mon visage ;
Je devray la victoire à ta divine ardeur ;
Et paroïs au dehors sans sortir de mon cœur.





SCENA VI.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

U Dite lagrimosi
 Spirti d' Averno, udite
 Nova sorte di pena, e di tormento,
 Mirate crudo affetto
 In sembiante pietoso,
 La mia donna, crudel più de l' inferno,
 Perche una sola morte
 Non può far sazia la sua fiera voglia;
 E la mia vita è quasi
 Una perpetua morte;
 Mi comanda, ch' è viva
 Perche la vita mia
 Di mille morti il dì ricetta sia.

CORISCA.

M' infingerò di non l' haver veduto.
 Sento una voce querula, e dolente
 Sonar d' intorno, e non sò dir di cui.

MIR-



SCENE VI.

MIRTIL, CORISQUE.

MIRTIL.

ESprits condamnez aux tenebres,
Qui ne voyez jamais que des objets funebres,
Sortez du profond des Enfers,
Escoutez mon tourment, & ma nouvelle peine;
Voyez la Beauté que je fers,
Qui sous une apparence humaine
Est plus cruelle que vos fers.
Ce n'est pas assez pour luy plaire,
De vouloir une fois expirer à ses yeux,
Il faut pour calmer sa colere
Un supplice plus ennuyeux?
Elle me commande de vivre,
Et ne veut pas me laisser suivre,
D'un juste desespoir les violens transports,
Pour me faire souffrir tous les jours mille morts.

CORISQUE.

Pour mon dessein il me faut feindre
De ne l'avoir point veu paroistre devant moy;
Mais j'entens une voix se plaindre.
Ah! mon cher Mirtil, est-ce toy?

MIR-

*MIRTILLO.**Così foss' io un' ombra, e poca polve.**CORISCA.**E ben, come ti senti,
Dapoi che lungamente ragionasti
Con l'amata tua Donna?**MIRTILLO.**Come assetato inferno,
Che bramò lungamente
Il vietato licor, se mai vi giunge,
Mefchin, beve la morte,
E spegne anzi la vita, che la sete:
Tal' io gran tempo inferno,
E d'amorosa sete arso, e consunto,
In duo branzati fonti,
Che stillan ghiaccio da l'alpestre vena
D'un' indurato core,
Ho bevuto il veleno,
E spento il viver mio,
Piu tosto, ch' l' desio.**CORISCA.**„ Tanto è possente amore,
„ Quanto da i nostri cor farza riceve,*

LE BERGER FIDELLE. 285

M I R T I L.

Que ne suis-je aujourd'huy privé de la lumière,
Ou plustost reduit en poussiere.

C O R I S Q U E.

Hé bien, en quel estat est maintenant ton cœur?

Amarillis par sa presence

A-t'elle soulagé ton amoureuse ardeur,
Et par son entretien flaté ton esperance?

M I R T I L.

Je suis comme un malade ardemment alteré,

Et qui long-temps a soupiré

Après une liqueur qu'on luy defend de boire :

S'il ne peut sur soy-mesme obtenir la victoire,

Et s'il se laisse vaincre à son brûlant desir,

Lors qu'il contente son envie,

Il voit par ce foible plaisir

Esteindre en mesme temps & sa soif & sa vie.

Ainsi je me sentoie tous les jours consumer

Par les vives ardeurs d'une soif amoureuse;

Je voulois voir les yeux qui m'avoient sceu charmer,

Esperant que mon ame en seroit plus heureuse.

Je les ay veus ces yeux si propres à toucher ;

Mais que j'ay cherement obtenu cette grace !

Ils ont esté pour moy deux fontaines de glace,

Dont la source secreete est un cœur de rocher :

J'ay puisé dans ses yeux un venin qui me tuë,

Et qui cause mon desespoir :

Ouy, je me meurs pour l'avoir veü,

Et je conserve encor le desir de la voir.

C O R I S Q U E.

Si l'Amour a de la puissance,

Il la reçoit de nostre cœur,

Et n'a le titre de vainqueur,

Que parce qu'on le flate au point de sa naissance :

On

- „ Caro Mirtillo, e come l'orsa suole
 „ Con la lingua dar forma
 „ A l'informe suo parto,
 „ Che per se fora inutilmente nato;
 „ Così l'amante al semplice desir,
 „ Che nel suo nascimento
 „ Era infermo, ed informe,
 „ Dando forma, e vigore,
 „ Ne fa nascere amore:
 „ Il qual prima nascendo
 „ E delicato, e tenero bambino;
 „ E mentre è tale in noi, sempre è soave.
 „ Ma se troppo s'avanza,
 „ Divien' aspro, e crudele;
 „ Ch' al fin Mirtillo un' invecchiato affetto
 „ Si fa pena, e difetto.
 „ Che s' in un sol pensiero
 „ L'anima imaginando si condensa,
 „ E troppo in lui s' assisa,
 „ L'amor, ch' esser dovrebbe
 „ Pura gioia e dolcezza.
 „ Si fa malinconia,
 „ E quel ch' è peggio, al fin morte ò pazzia

LE BERGER FIDELLE. 287

On peut dire que les Amours
Naissent comme les petits Ours,
Qui sont sans forme & sans figure,
Et que leur Mere leche avecque tant d'effet,
Que d'une masse où la Nature
N'a pas tracé le moindre trait,
Par sa langue elle en forme un ouvrage parfait.
Un Amant en use de mesme,
Lors que flaté d'un doux plaisir
Il sent au dedans de soy-mesme,
Sans trouble & sans effort, naistre un simple desir,
Dont le commencement n'a que de la foiblesse:
Mais il devient plus fort, si l'esprit le caresse:
Et quand il est puissant, on voit paroistre au jour
Un effet merveilleux que l'on appelle Amour.
Cét Amour en naissant est délicat & tendre,
C'est un petit Enfant dans un berceau de fleurs,
Et de qui l'on ne doit attendre,
Dans ce premier estat qu'un amas de douceurs;
Mais lors qu'il avance dans l'âge,
Il est cruel & plein de rage;
Enfin s'il s'établit dans le cœur d'un Amant,
Il y fait un triste ravage,
Et ne donne que du tourment.
Qui si l'ame est ensevelie
Dans cet unique souvenir,
Et qu'elle veuille entretenir
Cette ingenieuse folie,
C'est alors que l'Amour qui ne devoit avoir
Que joye & que plaisir, que douceur, & qu'espoir,
Degenere en melancolie,
Qui par un insensible effort
Nous oste la raison, ou nous donne la mort.
Ainsi loin de juger qu'un Amant est volage,
Lors

Lors

„ Però, saggio è quel core,
 „ Che spesso cangia amore.

MIRTILLO.

Prima che mai cangiar voglia, ò pensiere,
 Cangerò vita in morte:
 Però che la bellissima Amarilli
 Così com'è crudel, com'è spietata,
 E sola è la vita mia,
 Nè può già sostener corporea salma,
 Più d'un cor, più d'un alma.

CORISCA.

○ misero pastore
 Come sai mal usare
 Per lo suo dritto amore.
 Amar, chi m'odia, e seguito, chi mi fugga? eh.
 E mi morrei ben prima.

MIRTILLO.

„ Come l'oro nel foco,
 „ Così la fede nel dolor s'affina,
 „ Corisca mia, ne può senza ferezza
 „ Dimostrar sua possanza
 „ Amorosa invincibil costanza,
 Questo solo mi resta
 Era tanti affanni miei dolce conforto.

LE BERGER FIDELLE. 289

Lors qu'il vient à changer d'amour,
Il faut croire qu'il est bien sage,
Quand il en change chaque jour.

M I R T I L.

Ah ! plustost que ma triste vie
Me soit cruellement ravie,
Avant que je puisse changer :
Et bien qu' Amarillis, insensible & cruelle,
Refuse de me soulager,
Je ne veux vivre que pour elle.
Que si je pouvois concevoir
Le dessein de brûler d'une seconde flâme,
Certes il me faudroit avoir
Et plus d'un cœur, & plus d'une ame.

C O R I S Q U E.

Berger infortuné, que tu sçais mal user
Des plaisirs que l'Amour icy bas nous presente ;
Tu te laisses tyranniser
Avec ton humeur trop constante :
Peux-tu te résoudre d'aimer
Une fiere Beauté qui se rit de ta peine ?
Et ton cœur peut-il s'enflâmer
Par le mépris & par la haine ?
Pour moy j'amerois mieux mourir,
Que d'estre constant pour souffrir.

M I R T I L.

Comme l'or dans le feu se polit & s'épure,
De mesme la fidelité,
Dans les maux qu'un Amant endure,
Reçoit & plus de force, & plus de pureté.
Enfin rien ne sert tant d'épreuve à la constance
Qu'une impitoyable fierté
Qui nous laisse dans la souffrance :
Mais ce qui me console en répandant des pleurs,
N

Et

Arda pur sempre, ò mora,
 O languisca il cor mio,
 A luy sien lievi pene,
 Per sì bella cagion pianti, e sospiri,
 Strazio pene, tormenti, esiglio, e morte,
 Pur che prima la vita,
 Che questa fè si scioglia;
 Ch' assai peggio di morte, è il cangiar di voglia.

CORISCA.

O bella impresa, ò valoroso amante,
 Come ostinata fera,
 Come insensato scoglio
 Rigido, e pertinace.
 „ Non è la maggior peste,
 „ Ne' l più fero, e mortifero veleno
 „ A un' anima amorosa de la fede.
 „ Infelice e quel core,
 „ Che si lascia ingannar da questa vana
 „ Fantasma d' errore, e de' più cari
 „ Amorosi diletti
 „ Turbatrice importuna.
 Dimmi povero amante,
 Con cotesta tua folle
 Virtù de la costanza,
 Che cosa ami in colei, che ti disprezza?
 Ami tù la bellezza,
 Che non è tua? la gioia, che non hai?

LE BERGER FIDELLE. 291

Et ce qui flate mes douleurs,
C'est le sujet de mon martyre,
Il est digne de mes soupirs,
Il merite tous mes desirs ;
Et si mon cœur languit, s'il brûle, s'il soupire,
Quand il seroit jusqu'au tombeau,
Il est doux de souffrir pour un objet si beau ;
Le nœud qui tiët mon ame à mon corps enchainée,
Se rompra bien plustost que le nœud de ma foy,
Et je choisirai sans effroy
De finir par la mort ma triste destinée,
Plustost que de changer & de vivre icy bas,
Sans adorer ses doux appas.

C O R I S Q U E.

O l'Amant genereux ! ô la belle entreprise !
Aimeras-tu toujours celle qui te méprise ?
Et seras-tu comme un Rocher
Que le mépris ne peut toucher ?
La peste, cher Mirtil, n'est pas si dangereuse ;
Et l'on ne peut trouver de plus mortel poison,
Que cette vaine foy dont une ame amoureuse
Contre son repos mesme infecte sa raison.
Certes un Amant est à plaindre,
Lors qu'il laisse piper son cœur
A ce vain fantôme d'erreur,
Que toute la Terre doit craindre,
Qui fait par tout des malheureux,
Et trouble les plaisirs de l'Empire amoureux.
Amant infortuné, qui vis dans la souffrante,
Et qui te picques de constance,
Dy-moy ce que tu peux aimer
En celle qui t'a sceu charmer ?
Est-ce sa beauté qui te tuë,
Et que pour ton malheur le Ciel t'a defenduë ?

La pietà che sospiri?
 La mercè che non sperì?
 Altro non ami al fin, se dritto miri,
 Che'l tuo mal, che'l tuo duol, che la tua morte.
 E se' sì forsennato,
 Ch' amar vuoi sempre, e non esser amato?
 Deb risorgi Mirtillo,
 Riconosci te stesso.
 Forse ti mancheran gli amori? forse
 Non troverai che ti gradisca, e pregi?

MIRTILLO.

M'è più dolce' l' penar per Amarilli,
 Che'l gioir di mill' altre;
 E se gioir di lei
 Mi vieta il mio destino, hoggi si moia
 Per me pure ogni gioia.
 Viver' io fortunato
 Per altra donna mai, per altro amore?
 Nè volendo il potrei,
 Nè potendo il vorrei:
 E s'esser può che'n alcun tempo mai
 Ciò voglia il mio volere,
 O possà il mio potere,
 Prego il Cielo, ed amor, che tolto pria
 Ogni voler, ogni poter mi sia.

CORISCA.

O core ammaliato.
 Per una cruda dunque

LE BERGER FIDELLE. 293

Est-ce la joye & ses appas,
Ou sa tendre pitié, que tu ne ressens pas ?
Est-ce la recompense à tes feux preparée,
Et que ton triste cœur a long-temps désirée ?
En vain elle te fait en tous lieux soupirer,
Il ne t'est pas permis, Mirtil, de l'esperer :
Enfin tu n'aimes rien, plus je te considere,
Que tes pleurs & que ta misere.

Es-tu donc résolu de garder ton amour,
D'aimer jusqu'au trépas, & d'aimer sans retour ?
Rappelle tes esprits, & reviens à toy-mesme,

Disperse ton erreur extrême,
Mille petits Amours te suivront en tous lieux.
Et tu trouveras d'autres Belles
Qui ne te seront pas cruelles,
Et qui t'aimeront beaucoup mieux.

M I R T I L.

Ah ! j'aime mieux mourir pour celle qui m'enflâme,
Que d'estre caressé de mille autres Beutez :
Et si le sort jaloux des fers que j'ay portez
Me ravit cét objet qui regne sur mon ame,

Qu'il étouffe tous mes desirs,
Et qu'il fasse mourir tous mes autres plaisirs ; (nes ;
Pourrois-je vivre heuzeux en portât d'autres chaî-
D'autres feux aigriroient mes douleurs & mes pei-
Je ne puis soupirer apres d'autres appas. (nes ;

Que si par un malheur étrange
Je pouvois, ou voulois m'abandonner au change,
O Ciel, & vous Amour, qui fondez mon espoir,
Ostez-m'en le desir, ostez-m'en le pouvoir.

C O R I S Q U E.

Dieux ! quel enchantement & quelle frenesie
S'empare de ton cœur & de ta fantaisie ?

N 3

Faut-

Tanto sprezzì te stesso?

MIRTILLO.

„ Chi non spera pietà, non teme affanno;
 Corisca mia.

CORISCA.

Non t'ingannar Mirtillo.
 Che forse da dovero
 Non credi ancor, ch' ella non t' ami, e ch' ella
 Da dovero ti sprezzì;
 Se tu sapeffi quello,
 Che sovente di te meco ragiona.

MIRTILLO.

Tutti questi pur sono
 Amorosi trofei de la mia fede.
 Trionferò con questa
 Del cielo, e de la terra,
 De la sua cruda voglia,
 De le mie pene, e de la dura sorte,
 Di fortuna, del mondo, e de la morte.

CORISCA.

Che farebbe costui, quando sapesse
 D'esser da lei sì grandemente amato?
 O qual compassione
 T' ho io, Mirtillo, di cotesta tua
 Misera fenestra.
 Dimmi, amasti tu mai
 Altra donina che questa?

MIRTILLO.

Primo amor del cor mio
 Fù la bella Amarilli,

LE BERGER FIDELLE. 295

Faut-il te ravalier, pour rehausser le prix
De celle qui te traite avec tant de mepris ?

M I R T I L.

Celuy qui n'attend de personne
Ny de secours dans ses travaux,
Ny mesme de pitié sous le poids de ses maux,
Aux plus rudes tourmens sans crainte s'abandonne.

C O R I S Q U E.

Tu te flates peut-estre, & tu crois que son cœur
N'est pas toujours d'accord avecque sa rigueur;

Tu crois peut-estre qu'elle t'aime :

Mais, croy moy, sur ce point ton erreur est extrême;

Si tu sçavois comment elle parle de toy,

Tu te picquerois moins de confiance & de foy.

M I R T I L.

De ma fidelité ce sont les beaux trophées,
Et les eternels monumens ;

Sous le nombre de mes tourmens

On ne verra jamais mes flâmes étouffées :

Avec cette fidelité

Je veux vaincre sa dureté,

Et tous les ennemis qui me livrent la guerre.

Ainsi je fléchiray la rigueur de mon sort,

Et je triompheray du Ciel & de la Terre,

De la Fortune & de la Mort.

C O R I S Q U E.

Que ne feroit-il pas encore,

S'il croyoit estre aimé de celle qu'il adore ?

Mirtil, j'ay pitié de ton mal,

Et je le trouve sans égal :

Mais, dy-moy, n'as-tu point aimé quelqu'autre Belle,

Et n'aurois-tu jamais soupiré que pour elle ?

M I R T I L.

La belle Amarillis fut le premier objet

N. 4

Qui

*E la bella Amarilli
Sarà l'ultimo ancora.*

CORISCA.

*Dunque, per quel ch' i' veggio,
Non provasti tu mai
Se non crudele amor, se non sdegnoso;
Deh s' una volta sola
Il provasti soave,
E cortese, e gentile.
Provalo un poco, provalo, e vedrai,
Com' è dolce il gioire,
Per gratissima donna, che t' adori,
Quanto fai tu la tua
Crudele, ed amarissima Amarilli.
Com' è soave cosa
Tanto goder, quanto ami;
Tanto haver, quanto brami.
Sentir, che la tua donna
A i tuoi caldi sospiri,
Caldamente sospiri:
E dica poi, ben mio,
Quanto son, quanto miri
Tutto è tuo. s' io son bella,
A te solo bella; à te s' adorna
Questo viso, quest' oro, e questo seno;
In questo petto mio*

Qui posséda mon cœur , & regna sur mon ame ;
Ce fera le dernier sujet

De mes soupirs & de ma flâme

CORISQUE.

Tu n'as donc éprouvé jamais

Que d'un cruel Amour les rigoureux supplices ?

Ah ? si ton cœur goustoit ses aimables delices ,

Après avoir senty la rigueur de ses traits !

Eprouve ses douceurs , donne ton ame en proye

A tous les doux transports d'une sensible joye ,

Après d'une beauté qui te chérisse autant

Que pour Amarillis ton cœur paroist constant.

Apprens par ton experience

Quels sont les plaisirs infinis

D'une parfaite joiissance ,

Lors que deux tendres cœurs ensemble sont unis :

Certes il est bien doux après un long martyre ,

D'avoir tout ce qu'on aime , & tout ce qu'on desire ;

De pousser tour à tour mille amoureux soupirs ,

Et goustier à l'envy les plus tendres plaisirs.

Ce bonheur n'est-il pas extreme ?

Ne comble-t'il pas pleinement

Le cœur d'un veritable Amant ,

Lors que l'unique objet qu'il aime

Le regarde amoureuxment ,

Et luy dit dans l'excès de l'ardeur qui le presse ;

Cher objet de mon cœur , digne de ma tendresse ,

Les appas que tu vois en moy ,

Cette bouche , ce sein , ces cheveux , ce visage ,

A qui tes yeux rendent hommage ,

Ne sont reservez que pour toy :

C'est pour toy seulement que je veux estre belle ,

Tu causes toute mon ardeur ,

Je rends à ton amour une amour mutuelle ,

*Alberghi tu, caro mio cor, non io.
Ma questo è un picciol rivo
Rispetto à l' ampio mar de le dolcezze,
Che fa gustar' amore:
Ma non le sà ben dir, chi non le prova.*

MIRTILLO.

*O mille volte fortunato, e mille,
Chi nasce in tale stella.*

CORISCA.

*Ascoltami Mirtillo;
(Quasi m' uscì di bocca, anima mia)
Una Ninfa gentile
Erà quante ò spieggi al vento, o'n treccia annodi
Chioma d' oro leggiadra,
Degna de l' amor tuo,
Come s'è tū del suo;
Honor di queste selve,
Amor di tutti i cori,
Da i più degni pastori
In van sollecitata, in van seguita,
Te solo adora, ed ama
Più de la vita sua, più del suo core.
Se saggio s'è, Mirtillo,
Tu non la sprezzerei.
Come l' ombra del corpo,
Così questa sia sempre
De l' orme tue seguace;
Al tuo detto, al tuo cenno
Ubbidente ancella; à tutte l' hore
De la notte, e del dì teco l' havrà
Deh non lasciar, Mirtillo,
Questa rara ventura.
Non è piacere al mondo
Più soave di quel, che non ti costa*

LE BERGER FIDELLE. 299

Et c'est toy seul enfin qui possedes mon cœur :
Mais ce n'est qu'un ruisseau de la source seconde
Des plaisirs dont l'Amour abonde,
Quand on sçait tendrement aimer,
Et qui ne l'a senty, ne le peut exprimer.

M I R T I L.

Bien-heureux est celuy qu'un Astre favorable
Regarde avec des yeux si doux !
Le Ciel de mon bon-heur jaloux
M'a voulu rendre miserable.

C O R I S Q U E.

Ecoute-moy, Mirtil (j'allois sans y pensèz
T'appeller mon ame & ma vie)
Ton destin est digne d'envie,
Et rien ne peut le traverser :
Une Nymphé agréable & blonde,
Digne de ton amour, comme tu l'es du sien,
De qui le charmant entretien
Fait le plaisir de tout le monde ;
Elle est l'amour des cœurs, l'ornement de nos Bois,
Nos Bergers les mieux faits soupirent sous ses loix ;
Mais au lieu d'appaiser l'ardeur qui les devore,
Elle l'aime, Mirtil, c'est toy seul qu'elle adore ;
Crois-moy, ne la méprise pas,
Cette Beauté n'est point commune,
En tout temps, en tous lieux elle suivra tes pas,
Tu peux facilement posséder ses appas,
Ne sois point ennemy de ta bonne fortune.
Que ce plaisir est doux, qu'on n'a point achetè

Nè sospiri, nè pianto,
 Nè periglio, nè tempo.
 Un comodo diletto,
 Una dolcezza à le tue voglie pronta,
 A l'appetito tuo, sempre al tuo gusto
 Apparecchiata, oime, non è tesoro
 Che la possa pagar: Mirtillo lascia,
 Lascia di piè fugace
 La disperata traccia,
 E chi ti cerca abbraccia;
 Nè di speranze vane
 Ti pascerò, Mirtillo,
 A te stà comandare.
 Non è molto lontan chi ti desia,
 Se vuoi hora, hora sia.

MIRTILLO.

Non è il mio cor soggetto
 D' amoroso diletto.

CORISCA.

Proval sola una volta,
 E poi torna al tuo solito tormento;
 Perche sappi almen dire,
 Com'è fatto il gioire.

MIRTILLO.

„ Corrotto gusto ogni dolcezza abhorre.

CORISCA.

Fallo almen per dar vita
 A chi del Sol de' tuoi begli occhi vive.
 Crudel tu sai pur anco,
 Che cosa è povertate,
 E l'andar mendicando. ah; se tu brami
 Per te stesso pietate,
 Non la negar altrui.

MIR.

LE BERGER FIDELLE. 301

Par les soupirs, ny par les larmes !
C'est un trésor sans prix, un bonheur plein de char-
Une pure félicité ; (mes,
Jouis de ce plaisir si commode & si rare,
Que ton heureux destin aujourd'huy te prepare ;
Quitte l'ingrate qui te fuit,
Et répons à l'amour de celle qui te fuit :
On n'entretiendra point d'une esperance vaine
Les doux transports de ton amour,
Et tu peux soulager ta peine,
Avant que de finir ce jour ;
Elle n'est pas bien loin, la Nymphé qui t'adore ;
Commande, & tu verras le feu qui la devore.

M I R T I L.

Mon cœur ne pousse point de vœux
Pour jouir des plaisirs de l'Empire amoureux.

C O R I S Q U E.

Sçache au moins une fois ce que l'on en peut dire ;
Et s'ils sont dégoûtans, reviens à ton martyre.

M I R T I L.

Un goust comme le mien abhorre les douceurs.

C O R I S Q U E.

Ne laisse pas mourir, sans flater son envie,
Celle de qui tes yeux entretiennent la vie ;
Tu sçais ce qu'il en couste à qui veut des faveurs,
Combien il est fâcheux de demander sans cesse,
Et ne rien obtenir qui flate nostre espoir.
Ne refuse donc pas à celle qui t'en presse,
Cette mesme pitié que tu voudrois avoir.

M I R.

MIR.

MIRTILLO.

Che pietà posso dare,
 Non la potendo havere?
 In somma io son fermato
 Di serbar fin ch' io viva
 Fede à colei, ch' adoro, ò cruda, ò pia
 Ch' ella sia stata, e sia.

CORISCA.

O veramente cieco, ed infelice,
 O stupido Mirtillo
 A chi serbi tu fede?
 Non volea via contaminarti, e pena
 Giugner à la tua pena;
 Ma troppo se' tradito;
 Ed io, che t' amo, sofferir no' l posso;
 Credi tu ch' Amarilli
 Ti sia cruda per zelo
 O di relligione, ò d' honestate?
 Folle se' ben se' l credi;
 Occupata è la stanza,
 Misero: ed à te tocca
 Pianger, quand' altri ride.
 Tu non parli? sei muto?

MIRTILLO.

Stà la mia vita in forse
 Tra' l vivere e' l morire;
 Mentre stà in dubbio il core,
 Se ciò creda, ò non creda;
 Però son' io così stupido, e muto.

CORISCA.

Dunque tu non me' l credi?

M I R T I L.

Comment veux-tu que je luy donne
Ce que je ne possède pas ?
Enfin, quoy que le sort ordonne,
Je veux garder jusqu'au trépas,
A mon Amarillis insensible & cruelle,
Un cœur amoureux & fidelle.

C O R I S Q U E.

Aveugle & malheureux Berger,
A qui veux-tu garder une foy si constante ?
Je ne voulois point t'affliger,
Ny rendre ta douleur encor plus violente:
Mais on te trahit lâchement ;
Et moy qui t'aime tendrement,
Je ne scaurois souffrir qu'on fasse un sacrifice
De ton amour & de ton cœur,
Et qu'Amarillis te trahisse
Sous un faux pretexte d'honneur.

Ce n'est pas cét honneur qui la rend si farouche,
Un autre a pris ta place, un autre objet la touche ;
Et quand un autre rit, ton sort est de pleurer
Le trésor précieux que son amour te vole :
Mais as-tu perdu la parole ?
Tu m'écoutes sans murmurer.

M I R T I L.

Se je garde un profond silence,
Et si je ne te répons pas,
C'est que mon ame est en balance
Entre la vie & le trépas :
Je doute, en t'écoutant, d'une action si noire,
Et mon cœur ne sçait pas encor ce qu'il doit croire.

C O R I S Q U E.

Tu doutes donc, Mirttil, de ma sincerité ?

MIR-

MIRTILLO.

S'io te' l'credesti, certo
 Mi vedresti morire, e s'egli è vero
 Io vò morire hor' hora.

CORISCA.

Vivi, meschino, vivi:
 Serbati à la vendetta.

MIRTILLO.

Ma non te' l'credo, e sò che non è vero.

CORISCA.

Ancor non credi, e pur cercando vai,
 Gh'io dica quel, che d'ascoltar ti duole:
 Vedi tu là quell'antro?
 Quello è fido custode
 De la fè, de l'honor de la tua donna.
 Qui vi di te si ride,
 Qui vi con le tue pene
 Si condiscen le gioie
 Del fortunato tuo lieto rivale.
 Qui vi, per dirti in somma,
 Molto sovente fusole
 La tua fida Amarilli
 A rozzo pastorel recarsi in braccio:
 Or vâ, piangi, e sospira, or serva fede;
 Tu n'hai cotal mercede.

MIRTILLO.

Oime; Corisca, dunque
 Il ver mi narri, e pur convien che' l'creda?

M I R T I L.

Si je ne doutois pas de cette verité,
Tu me verrois finir ma vie & ma disgrâce;
Et si ton discours est certain,
Et qu'un autre occupe ma place,
Je veux mourir sur l'heure, & mourir de ma main.

C O R I S Q U E.

Ce seroit te punir de sa propre inconstance,
Il faut te conserver pour en tirer vengeance.

M I R T I L.

Non, non; je ne crois point qu'elle manque de foy. †
Et ce honteux soupçon est indigne de moy.

C O R I S Q U E.

Tu ne crois pas encor mon discours veritable:

Cependant tu voudrois sçavoir
Ce qui rend ton sort déplorable,
Et ce qui va causer ton juste desespoir.

Vois-tu cette Grote voisine,

C'est la Caverne d'Ericine,

C'est le lieu qui garde l'honneur

Del'ingrate Beauté qui captive ton cœur:

C'est l'endroit où cette inhumaine

Se rit en secret de ton mal,

Et c'est là qu'elle fait de l'excez de ta peine

Mille nouveaux plaisirs à ton heureux Rival:

Enfin c'est où l'Amour l'invite

Aux doux embrassemens d'un Berger sans merite.

Soupire maintenant, plains-toy, verse des pleurs,

Comme un fidelle Amant signale ta constance;

Voila la digne récompense

De tes soins & de tes douleurs.

M I R T I L.

Mais dis-tu vray, Corisque, & faut-il que je croye

Ce qui m'oste toute ma joye?

CO-

CORISCA.

Quanto più vai cercando
Tanto peggio udirai,
E peggio troverai.

MIRTILLO.

E l'hai veduto tu, Corisca? ah! lasso.

CORISCA.

Non pur l'ho vedut' io;
Ma tu ancor il potrai
Per te stesso vedere: ed hoggi à punto,
Ch'oggi l'ordine è dato, e questa è l'hora:
Tal che se tu t'ascondi
Tra qualch'una di queste
Fratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender ne l'antro, ed indi à poco il vago.

MIRTILLO.

Sì tosto ho da morir?

CORISCA.

Vedila apunto,
Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo,
La vedi tu, Mirtillo?
E non ti par che muova
Furtivo il piè, com'ha furtivo il core?
Hor qui l'attendi, e ne vedrai l'effetto,
Ci rivedrem dappoi.

MIRTILLO.

Già ch'io son sì vicino
A chiarirmi del vero,
Sospenderò con la credenza mia,
E la vita, e la morte.



LE BERGER FIDELLE. 307

CORISQUE.

Plus dans sa trahison tu chercheras de jour,
Et plus tu plaindras ton amour.

MIRTIL.

Ah! Corisque, as-tu veu ce qui me desesperé?

CORISQUE.

Non seulement j'ay veu ce qui fait ton ennuy;
Mais tu peux toy-mesme aujourd'huy
T'éclaircir de tout ce mystere;
L'heure est prise, & bien-tost ils se rendront icy,
La belle Amarillis, & son Berger aussi:
Derriere ce Buiffon tu pourras les attendre,
Et dans l'Antre tous deux tu les verras descendre.

MIRTIL.

Ah! courons plustost au trépas.

CORISQUE.

Voy comme elle vient pas à pas
Par le chemin du Temple, au lieu de ses delices,
De son perfide cœur ses pieds sont les complices:
Attens icy quelques momens,
Et tu verras bien-tost venir les deux Amans;
Après nous parlerons ensemble.

MIRTIL.

Je suis assez prés, ce me semble,
De sçavoir ce qui fait la rigueur de mon sort:
Ainsi jusqu'à ce temps je suspendray ma mort.



SCE-



S C E N A VII.

A M A R I L L I.

Non cominci mortale alcuna impresa
 Senza scorta divina assai confusa
 E con incerto cor quinci partimmi
 Per gire al tempio, onde (mercè del cielo)
 E ben disposta, e consolata i' torno.
 Ch' à le preghiere mie pure, e devote
 M' è paruto sentir moyses, dentro
 Un' animoso spirito celeste,
 E rincorarmi, e quasi dir, che temi?
 Và sicura Amarilli: e così voglio
 Sicuramente andar, che l' ciel mi guida,
 Bella madre d' amore
 Favorisci colei,
 Che l' tuo soccorso attende.
 Donna del terzo giro,
 Se mai provasti di tuo figlio il foco,
 Habbi del mio pietate.
 Scorgi, cortese Dea
 Con piè veloce, e scaltro,
 Il pastorello, à cui la fede hò data.

E r



SCENE VII.

AMARILLIS.

Dans une entreprise importante
 Qui fait le repos de nos jours,
 Nostre industrie est impuissante,
 Si nous n'implorons pas le celeste secours.
 J'estois auparavant dans une incertitude
 Qui rendoit mon esprit confus;
 A mon retour je ne l'ay plus,
 Et je suis, grace aux Dieux, libre d'inquietude,
 Pendant que je pouffois des vœux avec ardeur;
 Il sembloit qu'une voix secrete,
 Des volontez du Ciel la fidelle interprete,
 Rasseuroit mon esprit, & relevoit mon cœur.
 Ainsi puis que le Ciel me guide,
 Je veux marcher sans crainte, & n'estre plus timide.
 Divine Mere de l'Amour,
 Daignez seconder en ce jour
 Les justes desseins de ma flame;
 Et si vostre fils par ses feux
 A rendu sensible vostre ame,
 Favorisez les miens, & rendez-les heureux;
 Du perfide Berger à qui je suis promise,
 Excitez aujourd'huy les desirs amoureux,

Et

*E. in cara spelunca
 Si chiusamente nel tuo sen ricevi
 Questa serua d' amor, ch' in te fornire
 Possa ogni suo desire.
 Ma che tardi, Amarilli?
 Qui non è chi mi vegga, è chi m' ascolti;
 Entra sicuramente:
 O Mirtillo, Mirtillo,
 Se di trovarmi qui sognar potresti.*



LE BERGER FIDELLE. 311

Et secondez son entreprise.
Et toy, chere Caverne, à mon juste dessein
Si propice & si neccessaire,
Dérobe aux yeux de tous, & reçois dans ton sein
Cette esclave d'Amour, qui veut se satisfaire:
Mais entrons sans plus differer.
D'où me vient encore ce doute?
Personne ne me voit, personne ne m'écoute,
Et j'ay tout sujet d'esperer.
Ah! Mirtil, je voudrois que tu pûsses comprendre
Quel sujet dans ce lieu m'oblige de me rendre!

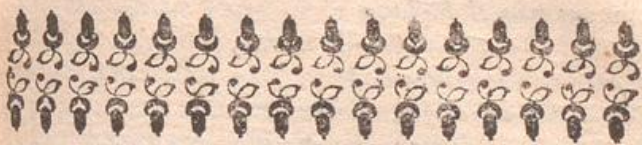




SCENA VIII.

MIRTILLO.

A H pur troppo son desto, e troppo miro.
 Così nato senz' occhi,
 Foss' io più tosto, o più tosto non nato:
 A che fero destin serbarmi in vita,
 Per condurmi à vedere
 Spettacolo sì crudo, e sì dolente?
 O più d' ogni infernale
 Anima tormentata
 Tormentato Mirtillo.
 Non stare in dubbio nò, la tua credenza
 Non sospender già più: tu l' hai veduta
 Con gli occhi propri, con gli orecchi udita;
 La tua donna è d' altrui:
 Non per legge del mondo.
 Che la toglie ad ogni altro;
 Ma per legge d' amore,
 Che la toglie à te solo;
 O crudele Amarilli,



SCENE VIII.

MIRTEL.

C'en'est pas un songe trompeur
Qui trouble mon esprit, & seduise mon cœur ;
Ah ! je ne vois que trop le malheur déplorable
Qui me va rendre miserable.
Que ne suis-je sans yeux, ou pourquoy mon berceau
N'est-il devenu mon tombeau ?
Falloit-il venir dans le monde
Pour traîner une vie en misere feconde ?
Ne m'as-tu conservé, Destin trop rigoureux,
Que pour me rendre malheureux ?
La rage, les douleurs, lès feux, & la torture,
Et les autres tourmens divers
Que l'on souffre dans les Enfers ;
Ne sont pas si cruels que les maux que j'endure.
Puis-je douter de mon malheur,
Et suspendre encor ma créance ?
Infortuné témoin de sa lâche inconstance,
J'ay veu, malgré mes yeux, ce qui fait ma douleur ;
Ce ne sont point les Loix qui me separent d'elle,
L'Amour me la ravit cette Nymphe cruelle ;

O

Je

Dunque non ti bastava
 Di dar' à questo misero la morte,
 S' anco non lo schernivi?
 Con quella insidiosa, ed incoostante
 Bocca, che le dolcezze di Mirtillo
 Gradì pur una volta;
 Hor l' odiato nome,
 Che forse ti sovenne
 Per tuo rimordimento
 Non hai voluto à parte,
 De le dolcezze tue, de le tue gioie,
 E' l' vomitasti suore,
 Ninfa crudel, per non l' haver nel core?
 Ma che tardi, Mirtillo?
 Coei, che ti dà vita
 A te l' hà tolta, e l' hà donata altrui,
 E tu vivi meschino? e tu non mori?
 Mori, Mirtillo, mori.
 Al tormento, al dolore,
 Come al tuo ben, com' al gioir se' morto.
 Mori morto Mirtillo.
 Hai finita la vita,
 Finisci anco il tormento.
 Esci, misero amante,
 Di questa dura, e angosciosa morte,
 Che per' maggior tuo mal si tiene in vita.
 Ma che? debb' io morir senza vendetta?
 Farò prima morir, chi mi dà morte,
 Tanto in me si sospenda
 Il desio di morire,
 Che giustamente habbia la vita tolta
 A chi m' ha tolto ingiustamente il core.
 Ceda il dolore à la vendetta, e ceda
 La pietate à lo sdegno,

LE BERGER FIDELLE. 315

Je me plaindrois à tort de la rigueur des Loix,
 Il ne faut accuser que son injuste choix.
 Cruelle Amarillis, inconstante & volage,
 N'estoit-ce pas assez de me donner la mort ?
 Falloit-il augmenter la rigueur de mon sort,
 Et trahir un Amant qui te rendoit hommage,
 Et de qui tu receus autrefois les soupirs,
 Les innocens transports & les tendres desirs ?
 Après une action si noire
 Qui rend mon tourment infiny,
 Mon nom est sans doute banny
 De ton cœur & de ta memoire ;
 Il ne t'en souvient plus dans tes plus doux transports,
 Et lors qu'il m'en souvient ce n'est que par remors.
 Celle qui par ses yeux entretenoit ma vie,
 Pour un autre me l'a ravie ;
 Et puis que mes plaisirs meurent en ce moment,
 Finissons tout d'un coup ma vie & mon tourment :
 Il ne faut plus languir, Mirtil, brise tes chaînes,
 Termine par la mort ton amour & tes peines.
 Mais dois-je mourir sans venger
 L'affront que me fait ce Berger ?
 Il faut qu'au desespoir mon ame s'abandonne ;
 Punissons par la mort celuy qui me la donne,
 Suspendons le desir qui me pousse à la mort,
 Jusques à ce moment propice
 Où je dois terminer le sort
 De celuy qui m'arrache avec tant d'injustice
 Mon cœur, ma joye, & mes plaisirs,
 Et qui dans ce cœur mesme étouffe mes desirs.
 Il faut que la douleur laisse agir la vengeance,
 Que la pitié cede au courroux ;
 Les sentimens tendres & doux
 Sont d'une trop foible deffense ;

E la morte à la vita,
 Fin c' habbia con la vita
 Vendicato la morte.
 Non beva questo ferro
 Del suo signor l'invendicato sangue,
 E questa man non sia
 Ministra di pietade
 Che non sia prima d'ira.
 Ben ti farò sentire
 Chiunque sè, che del mio ben gioisci,
 Nel precipizio mio la tua ruina.
 M' appiaterò qui dentro
 Nel medesimo cespuglio: e come prima
 A la caverna avvicinar vedrò,
 Improvviso assalendolo, nel fianco
 Il ferirò con questo acuto dardo.
 Ma non sarà viltà ferir altrui
 Nascosamente? sì sfidalo dunque
 A singolar contesa, ove virtute
 Del tuo giusto dolor possa far fede.
 Nò, che potrebbon di leggieri in questo
 Loco à tutti sì noto, e sì frequente,
 Accorrere i pastori, ed impedirci;
 E ricercar' ancor, che peggio fora,
 La ragion, che mi move: e s' io la nego,
 Malvagio, e s' io la fingo, senza fede
 Ne sarò reputato, e s' io la scopro,

LE BERGER FIDELLE. 317

Je veux survivre à ma douleur,
Pour venger en vivant mon funeste malheur :
Il faut que mon Rival perisse,
Ce dard luy percera le flanc,
Avant qu'il fume & qu'il rougisse,
Tout trempé de mon propre sang ;
Et mon bras repoussant ce qui me desesperé,
Avant que de finir mon mal,
Sera le Ministre fatal
Des transports violens de ma juste colere :
Je scauray te punir, infame ravisseur
De l'adorable objet qui regne dans mon cœur ;
Je prepare à mes feux un sanglant sacrifice :
Deussay-je en te perdant trouver un precipice,
Je veux dans ce Buiffon l'attendre & me cacher ;
Et de l'Antre voisin le voyant approcher,
Je veux tout à coup le surprendre,
Avant que de mon dard il puisse se defendre.
Mais ne seroit-ce point l'attaquer lâchement ?
Il vaut mieux qu'un combat décide pleinement
A qui doit estre la victoire ;
Il faut par un coup de valeur
Couronner mon amour d'une immortelle gloire,
Et faire triompher mon extrême douleur ?
Mais les Bergers du voisinage
Qui viennent icy tous les jours,
Accourront à nostre secours,
Et je ne pourray pas satisfaire ma rage :
Ils voudront peut-estre sçavoir
Le sujet de nostre querelle ;
En le cachant je feray voir
Que la crainte me rend à moy-mesme infidelle ;
Que si je dis la verité,
Et que mon devoir me surmonte,

D'eterna infamia rimarrà macchiato
 De la mia donna il nome: in cui, bench' io
 Non ami quel che veggio, almen quell' amo
 Che sempre velli e vorrò fin' ch' i' viva;
 E che sperai, e che veder dovei,
 Moia dunque l'adultero malvagio,
 Ch' à lei l'honore à me la vita invola.
 Ma se l'uccido qui, non sarà il sangue
 Chiaro indicio del fatto? e che tem' io
 La pena del morir, se morir bramo?
 Ma l'homicidio al fin fatto palese
 Scoprirà la cagione, onde cadrà
 Nel medesimo periglio de l'infamia
 Che può venirne à questa ingrata or entra
 Ne la spelunca, e qui l'assali, è buono,
 Questo mi piace; entrerò cheto cheto,
 Sì ch' ella non mi senta: e credo bene,
 Che ne la più segreta, e chiusa parte,
 Come accennò di far ne' detti suoi,
 Si farà ricourata, ond' io non voglio
 Penetrar molto à dentro una fessura
 Fatta nel sasso, e di frondosi rami
 Tutta coperta à man sinistra à punto
 Si trova à piè de l'alta scesa: quivi
 Più che si può tacitamente entrando
 Il tempo attenderò di dar' effetto
 A quel che bramo: il mio nemico morto
 A la nemica mia porterò innanzi:
 Così d'ambiduo' lor farò vendetta:
 Indi trapasserò col ferro stesso
 A me medesimo il petto: e tre saranno
 Gli estinti, duo dal ferro, una dal duolo:
 Vidrà questa crudele.

LE BERGER FIDELLE. 319

Le nom d'Amarillis fera couvert de honte,
 Par mon trop de sincerité:
 Et cette Nymphe m'est si chere,
 Qu'il faut à son honneur immoler ma colere;
 Et j'y respecte encor ce quelle eut autrefois,
 Lors que je commençay de vivre sous ses loix:
 Mais je balance trop à m'immoler ce traïstre
 Qui ravit son honneur, & qui devient son Maïstre.
 Quoy, je ne verray pas perir
 Ce Berger qui m'outrage, & qui me fait mourir?
 Mais son sang répandu découvrira mon crime,
 Et peut-estre ma vie en sera la victime.
 Qu'importe, soutenons la cruauté du sort;
 Quand je cherche à mourir, dois-je craindre la mort?
 Mais ce qui fait ma peine, & qui me rend timide,
 On sçaura le sujet d'un si prompt homicide,
 Et je prétens sauver l'honneur
 Del'ingrate Beauté qui captive mon cœur.
 Entrons dans la Caverne, & cherchons le silence,
 A la clarté du jour dérobons ma vengeance;
 Aux yeux d'Amarillis je puis bien me cacher,
 Elle est avant dans le Rocher;
 Sur la main gauche est un passage
 Propre pour mon dessein, & couvert de feuillage.
 Là je veux accomplir ce que j'ay projeté,
 Et quand il sera mort, exposer à la veuë
 De cette perfide Beauté,
 Cét Amant trop heureux, sans l'avoir merité,
 A ce funeste objet sensiblement émeü,
 Elle succombera sans doute à sa douleur;
 Et moy du mesme fer je m'ouvriray le cœur.
 Ainsi deux par le fer verront finir leur vie,
 A l'autre de douleur elle sera ravie:
 Cette ingrate verra le Destin rigoureux

De l'amante gradito
 Non men che del tradito,
 Tragedia miserabile, e funesta.
 E sarà questo speco,
 Ch'esser dovea de le sue gioie albergo,
 Così de l'un come de l'altro amante,
 E, quel che più desio,
 De le vergogne sue tomba, e sepolcro.
 Ma voi ornate, già tanto in van seguite,
 Così fido sentiero
 Voi mi segnate? à così caro albergo
 Voi mi scorgete? e pur v'inchino, e segnate,
 O Corisca, Corisca
 Hor sì m'hai detto il vero, hor sì ti credo.



LE BERGER FIDELLE. 321

Du malheureux amant, & de l'Amant heureux ;
Et dans cette Caverne obscure,
Destinée aux plaisirs d'une douce aventure,
Par un sort étrange & nouveau,
L'Honneur & les Amans trouveront leur tombeau.
A se petit sentier je me laisse conduire ;
Corisque, tu ne mentois pas,
Tu ne m'as point voulu séduire,
Jete crois maintenant, & tu guides mes pas.



5

SCE.

SCE.



SCENA IX.

SATYRO.

Costui crede à Corisca? e segue l'orme
 Di lei ne la spelonca d'Ericina?
 Stupido è ben chi non intende il resto.
 Ma certo e' ti bisogna haver gran pegno
 De la sua fede in man, se tu la credi,
 E stretta lei con più tenaci nodi,
 Che non hebb' io, quando nel crin la presi;
 Ma nodi più possenti in lei de' i doni
 Certo havuto non hai. Questa malvaggia
 Nemica d'honestate, hoggi à costui,
 S'è venduta al suo solito e qui d'entro
 Si paga il prezzo del mercato infame;
 Ma forse costà giù ti mandò il Cielo
 Per tuo castigo, e per vendetta mia.
 Da le parole di costui si scorge
 Ch'egli non crede in vano, e le vestigia,
 Che vedute ha di lei, son chiari indici,
 Ch'ella è già nello speco. hor fa un bel colpo,
 Chiudi il foro de l'antro con quel grave,
 E soprastante sasso, acciò che quinci
 Sia lor negata di fuggir l'uscita.
 Poi vanne al Sacerdote, e' suoi ministri,
 Per la strada del colle à pochi nota
 Conduci, e falla prendere, e secondo
 La legge, e' suoi misfatti al fin morire.
 E sò ben' io, ch' à Coridon già diede



SCENE IX.

SATYRE.

IL est bien-aisé de comprendre,
 Par le discours de ce Berger,
 Que pour luy Corisque est fort tendre,
 Et qu'elle veut le soulager :
 Il la tient mieux que moy par de plus fortes chaînes
 Que par celles de ses cheveux ;
 Les presens le rendent heureux,
 Et finissent toutes ses peines :
 La perfide a vendu chèrement ses faveurs ;
 Et c'est dans cette Grote, où secondant sa flame,
 Elle donne le prix de ce commerce infame,
 Qu'elle avoit differé par ses feintes rigueurs :
 Mais peut-estre le Ciel, à mes vœux favorable,
 Veut en la punissant venger un miserable.
 Sans doute elle est dans ce Rocher,
 Il faut que cette pierre en ferme l'ouverture,
 Et que j'apprenne l'aventure
 A Montan que j'iray chercher.
 Ses Ministres viendront pour rendre témoignage
 De l'indigne mépris qu'elle fait de la Loy :
 Je sçay qu'à Coridon elle a donné sa foy,
 Qui n'ose se vanter d'un si cher avantage ;

La fede maritale, il qual si tace,
 Perche teme di me, che minacciato
 L'ho molte volte. hoggi farò ben' io,
 Ch'egli di due vendicherà l'oltraggio.
 Non vò perder più tempo. un solo tronco
 Schianterò da quest' elce: apunto questo
 Fia buono, ond' io potrò più prontamente
 Smover' il sasso ò come è grave, ò come
 E ben affisso. quì bisogna il tronco
 Spinger di forza, e penetrar sì dentro,
 Che questa mole alquanto si dirvella,
 Il consiglio sù buono anco si faccia
 Il medesimo di quà. come s' appoggia
 Tenacemente, è più dura l'impresa
 Di quel che mi pensava. ancor non posso
 Svellerlo, nè per urto anco piegarlo.
 Forse il mondo è qui dentro, ò pur mi manca
 Il solito vigor? stelle perverse,
 Che macchinate? il moverò mal grado
 Maladetta Corisca, e quasi dissi
 Quante femmine hà il mondo, O Pan Liceo,
 O Pan che tutto puoi, che tutto sei,
 Moviti à prieghi miei:
 Fosti amante ancor tu di cor protervo.
 Vendica ne la perfida Corisca
 I tuoi scherniti amori.
 Così in virtù del tuo gran nume il morso,
 Così in virtù del tuo gran nume e' cade.
 La mala volpe è ne la tana chiusa,
 Hor le troppo largo si darà il foco, ov' io vorrè
 Veder quante son femmine malvagie
 In un' incendio solo arse, & distrutte.



ATTO

LE BERGER FIDELLE. 325

Mais je veux venger en ce jour
Et Coridon, & mon amour.
Sans perdre en vains discours, & mon temps & ma
peine,
Il me faut arracher une branche de chesne,
Pour remuer la terre, & la déraciner.
Mais que j'y sens de résistance!
Et plus je m'y veux obstiner,
Plus je connois mon impuissance.
Je sens pourtant que ce Rocher
Semble vouloir se détacher;
Jel'ébranle un peu ce me semble;
Il faut qu'encore je rassemble
Toute la force de mon corps.
O Ciel! ne rendez pas impuissans mes efforts:
Et toy Pan, de qui la science
Egale l'extreme puissance,
Si tes feux mal recompensez
Ont laissé dans ton cœur un desir de vengeance,
Fay que mes vœux soient exaucez;
Venge-toy sur Corisque, & punis son offence.
J'éprouve des-ja ton pouvoir,
Et je sens que bien-tost cette masse va choir;
Elle m'est enfin échapée
Et l'attente où j'estois n'a pas esté trompée.
Certes c'est maintenant que le Renard est pris,
Il faut le punir pas les flâmes;
Corisque va payer ses injustes mépris.
Je voudrois que toutes les Femmes
Qui trahissent impunément,
Eussent pour nous venger un pareil traitement.



ACTE